J. B Requier

RECUEIL

GENERAL,

HISTORIQUE

ET CRITIQUE

De tout ce qui a été publié de plus rare sur la Ville

D'HERCULANE;

Depuis sa premiere découverte jusqu'à nos jours, tiré des Auteurs les plus célèbres d'Italie, tels que Venuti, Maffei, Quirini, Belgrade, Gori, & autres.

Par M. R***

A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au Temple du Goût, proche la Fontaine S. Benoît.

M. DCC. LIV.

AVERTISSEMENT.

ON ne trouvera rien dans cet Ouvrage qui n'ait été traduit fidélement des Auteurs cités au titre. Il n'y a pas jusques aux réfléxions qui n'en ayent été entiérement extraites. Si l'on eſt curieux de lire les Ecrits de ces Auteurs, on les trouvera à Paris, chez Tilliard Libraire, Quai des Auguſtins.

18750
3/12/91.

RECUEIL GENERAL
HISTORIQUE
ET CRITIQUE
De tout ce qui a été publié de plus rare sur la Ville
D'HERCULANE.

IL y a déja bien des années que l'on parle de la découverte d'Herculane : toute la République des Lettres intéreſſée à cet événement, cherche à connoître au juſte les moindres particularités qui le concernent. Une Ville célébre perdue pendant l'eſpace de plus de 1600 ans, & rendue en quelque

ſorte à la lumiére, a ſans doute de quoi piquer la curioſité des Sçavans. Il viendra un tems où l'époque de cette Découverte ſera auſſi remarquable aux yeux de l'Antiquaire & de l'Artiſte, que celle de ſa Fondation. Je n'ignore point qu'on a déja publié quelque choſe à ce ſujet: mais comme ce qui en a été dit, n'eſt rien en comparaiſon de ce que nous en fourniſſent pluſieurs Auteurs d'Italie également diſtingués par leurs lumiéres, & leur amour pour la vérité; je crois faire un préſent au Public, en lui communiquant le précis de toutes les relations dreſſées par ces Ecrivains judicieux & dignes de foi. Mais avant que de commencer, je dirai quelque choſe du Mont-Veſuve, de la qualité de ſes éruptions & de leur nombre, ainſi que du Fondateur d'Herculane.

Sans entrer dans le détail de ce qui regarde la redoutable Montagne si funeste à Herculane ni suivre pas à pas ceux qui ont atteint jusqu'à son sommet, & qui ont même pénétré dans ses gouffres, il suffira de sçavoir que ses éruptions sont long-tems auparavant précédées de furieux tremblemens, & de bruits semblables à ceux du tonnerre. Enfin le Volcan éclate, & vomit une matiére embrasée mêlée de minéraux, de souffre, de pierre & de bitume fondus ensemble que les Napolitains appellent lave. Cette lave enflammée ne coule cependant pas avec l'impétuosité ordinaire aux torrens, mais étant une matiére épaisse & très-visqueuse, elle s'épanche lentement, comme feroit de la pâte, ou du verre fondu. Elle conserve cependant sa chaleur & sa fusibilité pour arriver jusqu'à la Mer en différens

endroits de laquelle elle a formé de petits promontoires; car la lave venant à se figer à mesure qu'elle perd sa chaleur, devient finalement un écueil dur comme le marbre dont elle emprunte même le poli.

Tant que cette matiére conserve son mouvement, on sent bien qu'elle doit s'insinuer dans tous les vuides qui se rencontrent sur son passage, & par conséquent on ne doit point être surpris que les endroits d'Herculane par où elle a dirigé son cours, en soient aussi exactement remplis, que si on y eût jetté du plomb fondu. Il semble cependant que ces fleuves de feu n'ayent passé que par une partie d'Herculane; tout le reste étant couvert d'une espéce de chaux ou de ciment dur composé de terre & de cendre du Vesuve qui joints ensemble par le moyen de l'eau,

ſont tombés, non-ſeulement dans les rues, & dans les autres lieux découverts, mais ont même pénétré dans l'intérieur de tous les Edifices, ſans les endommager.

Cependant comment rendre raiſon de cette derniére ſingularité, ſans ſuppoſer que le Veſuve ait commencé d'abord de jetter une ſi grande quantité de cendres, qu'elles ayent ſurmonté tous les Edifices; qu'enſuite les eaux de la Mer ayant pénétré dans les ſoûterrains de ce Volcan, il les ait vomies par ſon ouverture.

Quelques Auteurs néanmoins croyent qu'on doit attribuer ces effets aux pluyes abondantes qui tombent d'ordinaire après les embraſemens. D'autres aſſurent que le Veſuve, dans ſes éruptions a jetté une plus grande quantité d'eau que de lave; & à ce ſujet l'on cite l'éruption de 1631. durant laquelle le

Port de Naples resta un moment a sec le 10 jour de Décembre, pendant que la Montagne vomissoit une lave mêlée de toute sorte de coquillages. Ce fait est attesté par les deux Inscriptions qui en furent dressées, & placées, l'une, sur le chemin qui va à Portici, & l'autre sur celui qui conduit à la Tour du Grec.

Mais voici un autre témoignage. Antoine Parrino dans sa Description du Golfe de Naples, dit, en parlant de l'éruption de 1698, que la Mer se retira un moment l'espace de douze pas; & que l'instant d'après, ses eaux ressortirent du Volcan, apportant sur ses bords quantité de poissons calcinés, & rendant une odeur de soufre horrible. Enfin Pline le jeune, témoin oculaire de l'éruption qui fit périr son oncle en même tems qu'Herculane, dit positivement

que la Mer ſembloit s'engloutir elle-même, & être repouſſée par les ſecouſſes de la terre.

Voilà en peu de mots ce qui concerne le Veſuve & la qualité de ſes éruptions, voyons maintenant ce qui regarde leur nombre.

On conjecture avec beaucoup de vraiſemblance, que depuis l'éruption qui enſevelit Herculane, il en eſt arrivé vingt-ſix autres; & cette conjecture ſe tire des couches de laves qui ont couvert la plus grande partie de cette malheureuſe Ville. C'eſt d'ailleurs un point de critique extrémement débattu entre les Sçavans que de ſçavoir ſi le Veſuve a vomi les flammes que ſon ſein renferme ſous l'empire de Titus pour la premiere fois, ou ſi les Siécles les plus anciens ont été témoins de ce terrible événement, événement dont l'époque certaine ſe ſeroit perdue

dans le long repos où cette Montagne ſeroit reſtée depuis.

La Fable des Géans de Flegra * qu'Hercule combattit, ſemble indiquer les Volcans qui s'élevoient aux environs de Pouſſoles. C'eſt-là auſſi qu'eſt un endroit redoutable nommé le *Forum* de Vulcain, autrement *la Solfatara*, où l'on voit ſortir par de très-grands ſoupiraux le feu renfermé dans les entrailles de la terre.

M. l'Abbé Bannier peu content de ce trait de Mythologie, chercha la déciſion du point conteſté dans les anciens Auteurs, & il trouva dans Strabon Auteur très-exact, & de beaucoup antérieur au tems de Titus, qu'il y avoit eu un Volcan réel au ſommet du Veſuve, ſans que l'époque en fût déterminée. Il trouva à peu près la même choſe dans Diodore de Si-

* *Flegra* vient du grec φλεγω bruler.

cile, qui fait auſſi mention de veſtiges très-anciens des flammes du Veſuve ; mais ſans entrer dans le moindre détail, à l'autorité de ces Auteurs, M. l'Abbé Bannier ajoute celle de pluſieurs Poëtes ; & de toutes ces opinions réunies, il conclut que le Veſuve avoit déja vomi ſes feux dans les Siécles les plus anciens, mais qu'il ne s'eſt conſervé aucune époque fixe de ſes incendies avant celui qui arriva ſous l'empire de Titus.

Aux preuves de Bannier, on pourroit ajouter encore celles de Bianchini. Ce docte Prélat raconte qu'en 1689, des travailleurs creuſant la terre à deux mille environ de la Mer, rapporterent au Maître du Sol où ils creuſoient qu'ils rencontroient en avançant, différentes couches horiſontalement placées les unes ſur les autres, comme ſi elles avoient été

tout autant de pavés entaſſés à plaiſir. A meſure enſuite qu'on continuoit à fouiller, on découvrit quelques inſcriptions qui faiſoient mention de la Ville de Pompeie, tellement qu'on pouſſa le travail juſqu'à plus de ſoixante-dix piés de profondeur, & l'on trouva pour-lors quantité d'eau qui arrêta tout d'un coup les Travailleurs, leſquels avoient toujours remarqué juſques-là différens ſols placés les uns ſur les autres en guiſe de Pierres vétrifiées & calcinées. Des couches donc placées au-deſſous de celles où étoient les Inſcriptions, Bianchini conclut avec raiſon qu'il y a eu plus d'une éruption antérieure à celle qui fit périr Herculane & Pompeie.

Mais ſans nous arrêter plus long-tems à ce point de critique curieux d'ailleurs, nous remarque-

rons seulement l'éruption qui détruisit Herculane, & qui arriva l'an 76 de Jesus Christ, la premiére année de l'Empire de Titus. Sa Description a été faite au long par Pline le jeune, & ce fut-la même, comme nous l'avons déja dit, dans laquelle périt Pline son oncle l'Historien & le Naturaliste; lequel se trouvant pour-lors au Cap de Miséne, en qualité de Commandant de la Flotte des Romains, & voyant un Phénoméne si étonnant, & le ravage qu'il faisoit, voulut s'approcher du rivage d'Herculane ou de Pompeie,* pour porter, dit un Auteur, quelques secours à tant de victimes de ces efforts insensés de la Nature: car la cendre, la flamme, & les Pierres calcinées avoient rempli l'Air, la Terre, la Mer, détruit les Hommes, les Trou-

* M. le Marquis de Venuti.

peaux, les Poiſſons, les Oiſeaux; tellement que le Soleil en fut obſcurci, & que la pluye de cendres, & avec elle l'épouvante s'étendirent non-ſeulement juſques à Rome, mais encore dans l'Afrique, la Syrie, l'Egypte; & qu'enfin les deux Villes d'Herculane & de Pompeie périrent avec le Peuple qui étoit, ſelon quelques-uns, aſſis au Théâtre. *

Cette ruine fut précédée d'un furieux Tremblement de terre arrivé 13 ans auparavant, l'an 63 de l'Ere vulgaire, ſous le Conſulat de Regulus & de Virginius;

* Qu'on ne s'étonne point de ce qu'il y a de terrible dans ce récit : le Comte Marcellin & le Cardinal Baronius nous aſſurent que les cendres qui ſortirent de Veſuve dans l'éruption de 472 couvrirent toute l'Europe, & qu'elles furent pouſſées par les vents juſqu'à Conſtantinople, où l'on en rappelloit le ſouvenir tous les ans le 6 de Novembre dans des Priéres publiques qui s'y faiſoient à ce ſujet.

& ce fut alors que la plus grande partie d'Herculane fut abîmée. Plusieurs même prétendent que ce fut dans cette occasion que périt le Théâtre, ainsi que le Peuple qu'il renfermoit.

Quoi qu'il en soit, Herculane étoit voisine de la Mer, à quatre mille environ de Naples; elle fut ensevelie dans les entrailles de la Terre, vers l'espace qui est entre la Maison Royale de Portici & le Village de Retine. Son Port étoit peu distant du Mont-Vesuve. A quatre mille pareillement de Naples, mais du côté du Levant, on trouve sous la même Montagne le Hameau nommé *Torré del Græco* Tour du Grec, où l'on croit aussi qu'est ensevelie la Ville de Pompeie. Voici ce que l'on pense communément de la fondation de ces deux Villes.

Selon l'opinion la plus reçûe,

l'une & l'autre eurent le même Fondateur. Ce fut Hercule le Phénicien qui abbattit Gérion dans l'Eſpagne, divers Aſſaſſins & Tyrans dans les Gaules, Cacus dans l'Italie, ainſi que les Leſtrigons & les Géans de Flégra. Après ces Travaux mémorables, Hercule conſacra, dit-on, ſa Maſſue à Mercure, & célébra ſes Triomphes en bâtiſſant les Villes d'Herculane & de Pompeie * dans la Campagne heureuſe. (C'eſt ainſi que les Auteurs appellent tous les environs du Veſuve.)

Faiſons ici une réfléxion, & diſons que ſi cette Contrée eſt encore ſi délicieuſe de nos jours, bien que ravagée tant de fois par les foudres terribles du Veſuve,

* De la narration de Denis d'Halicarnaſſe, on conclut que la fondation d'Herculane doit être placée 60 ans avant la Guerre de Troye, par conſéquent 1342, avant l'Ere chrétienne.

bien

bien que couverte de cailloux raboteux & de pierres ferrugineuſes, ſa beauté doit avoir été incomparable dans les ſiécles paſſés, lorſqu'au tems d'Auguſte les Romains vainqueurs du monde, ſans craindre des feux imprévus, ſe plaiſoient à la fréquenter. On ne doit donc pas s'étonner, s'ils enrichirent Herculane de Temples, de Statues, & d'un magnifique Théâtre.

Mais paſſons à l'examen de ce que le tems vient de nous en découvrir, & rappellons avec joie toutes les circonſtances de cette heureuſe découverte.

Le Prince d'Elbeuf Commandant en Italie les Armées de l'Empereur, s'étoit porté à Naples dès l'an 1706, & y ayant épouſé en 1713 la fille du Prince de***, il ſe trouvoit un jour avec elle à la Campagne dans le Château du

Prince de S. Buon, ſitué au Village de Portici. Enchanté de la beauté du lieu, il voulut ſe bâtir ſur le rivage de la Mer un logement petit, mais commode. A ce ſujet, il fit chercher avec grand ſoin des Marbres de diverſes ſortes, & ſurtout des Anciens. La raiſon en étoit qu'ayant près de ſoi un Ouvrier François, qui du mêlange des Marbres pulvériſés compoſoit un ſtuc preſqu'auſſi dur que le Marbre même, & non moins éclatant, il vouloit en avoir de la main de cet homme pour les Chambranles & les Architraves des Portes de ſon Château. Parmi ceux qui apportérent des morceaux d'anciens Marbres fut un Païſan qui en montra au Prince de très-rares, qu'il diſoit avoir trouvés en creuſant un Puits près de ſa Maiſon, ſituée à Portici même. La petite quantité que cet

homme en fournissoit, & qui n'étoit pas à beaucoup près suffisante pour décorer le Palais du Prince, fut cause que quelques personnes de sa suite, lui suggérerent de faire creuser dans l'endroit indiqué, & lui firent espérer qu'en conduisant le travail avec plus de régularité que n'avoit fait le Païsan, on pourroit trouver une plus grande quantité de Marbres de la qualité de ceux dont on vient de parler.

La proposition plût au Prince, empressé de donner la perfection à son Château; desorte qu'ayant fait venir le Païsan, & étant convenu avec lui d'une certaine somme, pour avoir permission de creuser dans son terrein, il consulta sur le champ un habile Ingénieur. Celui-ci, peu de jours après, fit commencer des opérations régulieres par des Travail-

leurs propres à cela ; faisant toujours creuser au-dessus du niveau de l'eau, selon que la situation du terrein le favorisoit.

Quelques jours furent d'abord employés à ce Travail sans succès, mais bientôt après, il fut récompensé par la découverte d'une statue d'Hercule, de Sculpture Grecque, bien qu'elle parut avoir été restaurée en des tems postérieurs. Cette découverte encouragea le Prince & les Ouvriers à continuer leurs excavations avec plus d'ardeur qu'auparavant ; de sorte que peu de tems après, on trouva une seconde statue de Marbre comme la premiere, mais représentant une femme qui fut reconnue pour être Cléopatre.

Ces deux premieres découvertes furent suivies de celle d'une grosse piéce de Marbre qui réjouit extrémement les Ouvriers; en

effet ceux-ci l'ayant tirée dehors, virent que c'étoit le frontiſpiſce, ou l'architrave d'une Porte. Enſuite ayant ſéparé de ce Marbre une eſpéce de matiere bitumineuſe qui s'étoit amaſſée deſſus, on y apperçut les caractéres ſuivans, formés de Métal de Corinthe de la groſſeur d'environ un demi-pié.

Appius Pulcher,
Caii filius

A la ſuite de ces découvertes, on trouva ſept Statues de Sculpture Grecque, repréſentant des Femmes, reſtes à ce qu'on croit de douze Veſtales, qui devoient être dans cet endroit. Toutes ces Statues furent depuis envoyées en France par le Prince d'Elbeuf.

Enfin les Travailleurs ayant pouſſé plus avant, rencontrérent

plusieurs Colonnes d'Albâtre fleuri, & ils s'apperçurent qu'il y avoit eu dans cet endroit un Temple en forme de rotorde, orné endehors de vingt-quatre des Colonnes que nous venons de remarquer ; l'intérieur du Temple étant enrichi d'un même nombre toutes paralleles aux premieres, & d'autant de Statues de Marbre Grec. Ces dernieres Statues furent envoyées à Vienne au Prince Eugene de Savoye, à qui le Prince d'Elbeuf en fit présent, & à leur découverte succéda celle d'une grande quantité de Marbres d'Afrique, qui servirent à faire une foule de petites tables.

Le Fisc ne fit pas cas alors de ces légers essais, de façon que le Prince d'Elbeuf put mettre à profit ce silence, jusqu'à ce qu'enfin ses découvertes réveillerent la renommée, & firent ouvrir les yeux

au Gouvernement qui devenu jaloux, fit ſuſpendre & ceſſer entiérement toutes les excavations.

L'origine de cette découverte étoit ſi récente, que le ſouvenir s'en conſervoit en entier dans le tems où le Roi des deux Siciles choiſit l'agréable ſituation de Portici pour s'y ménager un ſéjour délicieux. Une des premieres penſées de ce Prince fut de faire creuſer la terre juſqu'à quatre-vingts piés de profondeur ; & ce fut-là que l'on découvrit le ſol d'une Ville ancienne, abîmée ſous Portici, & Reſine, Villages diſtans de ſix mille de Naples entre le Mont-Veſuve, & le rivage de la Mer.

Les fouilles ayant été pouſſées avant, on a tiré de ce terrein tant d'Antiquités de toute eſpéce, que dans l'eſpace de cinq ou ſix ans, elles ont formé au Roi

des deux Siciles un Muſée, tel qu'un Prince de la Terre, quel qu'il ſoit, ne ſçauroit dans l'eſpace de pluſieurs ſiécles s'en procurer un pareil; & comme la carriere, dit un Auteur *, eſt vaſte, il ne ſe paſſe preſque aucun jour qu'on n'en tire quelque rareté. Ne ſemble-t-il pas, ajoûte-t-il, que la fortune ait voulu favoriſer ce Prince amateur des Arts, à proportion de ſon rang? Un ſimple Particulier eut trouvé quelques fragmens, & quelques modiques reſtes d'Antiquité: Charles de Bourbon a déterré une Ville entiere pleine de précieux & de magnifiques Embelliſſemens, de Théâtres, de Temples, de Peintures, de Statues Coloſſales & Equeſtres, de Bronzes & de Marbres très-rares. Félicitons-nous, continue-t-il, avec notre ſiécle, qui retrogradant en

* M. de Venuti.

quelque

quelque façon a pû de ſes propres yeux contempler & voir en réalité l'hiſtoire & les mœurs des Anciens, cachées dans le entrailles de la Terre.

Parmi les débris confus d'Herculane, on reconnoît encore des Edifices publics d'une ſtructure admirable & de beaucoup d'étendue. De ce nombre ſont un Temple où étoit une Statue d'or repréſentant Jupiter, avec quantité d'*ex voto*, & un Théâtre qui eſt très-bien conſervé. Celui-ci, où domine partout le génie Grec, eſt le plus beau de tous les monumens que l'on a trouvés, & l'un des premiers découverts dans le tems des excavations faites par ordre de Sa Majeſté le Roi des deux Siciles. M. de Venuti, qui les dirigeoit, dit que l'on rencontroit de tems en tems quelques Pilaſtres de brique très-bien faits, & peints

de diverſes couleurs. Entre ces Pilaſtres, l'on apperçut un jour une Statue de Marbre debout revêtue de la toge, & ſemblable à deux autres que l'on avoit déja trouvées, plus grandes que le naturel, & dont l'une avoit le viſage tout-à-fait reſſemblant à celui d'Auguſte. Ces Statues, les Pilaſtres, & un fragment d'Architrave, ſur lequel étoient ces caractéres,

7 amm i.. us. i i uk. qun. f.,

caractéres dont le Roi demanda l'explication, firent hazarder au Sçavant M. de Venuti ſes conjectures, d'autant mieux qu'il voyoit parmi ces lettres le nom d'un Duumvir, & le fragment d'un T lié avec le reſte d'une H, qui ſembloient dire *Theatrum*.

Les conjectures de M. de Venuti ne furent point vaines, car

s'étant fait lier par le corps avec une corde, & ayant ordonné qu'on le descendît dans l'endroit le plus profond de la premiere excavation ; de-là ayant passé dans les diverses routes que l'on avoit pratiquées, & commandé que l'on poussât le travail plus avant, l'on découvrit quelques marches d'un grand escalier : mais ces marches paroissant trop hautes pour servir à l'usage de monter & de descendre ; & leur direction allant plutôt en ligne circulaire qu'en ligne droite, il ordonna que l'on continuât, & que l'on eût soin de remarquer si l'on n'en découvriroit pas de nouvelles. Le terrein ayant donc été levé horizontalement, M. de Venuti reconnut bientôt qu'il avoit deviné juste, & que ces marches qu'on découvroit successivement, n'étoient autre chose que les gradins du Théâtre, où le Peuple se

tenoit assis dans le tems des Spectacles.

M. de Venuti eut à peine le tems de remonter pour faire part au Roi de cette heureuse découverte, qu'on rencontra des fragmens de l'architrave dont je viens de parler, lesquels furent des témoignages authentiques de ce qu'il avoit osé avancer ; car sur ces fragmens rassemblés, on lisoit ces caractéres.

a. Mammi. . Rufus. II. vir. quin.
T. Ea Tr. orch.
de suo.

Tellement que plein de joye, il affirma avec plus de certitude qu'auparavant, que c'étoit-là le Théâtre de l'ancienne Herculane avec son Orchestre, faits aux dépens de Mammianus Rufus.

Cette Inscription fut suivie d'une autre, trouvée sur un grand

architrave ſemblable au premier : la voici.

L. Annius. Mammianus. Rufuſ. II. vir. quinq. T-EaTR. o. p. Numiſius. p. f. arch. ec.

Elle ſervit à ſuppléer à la totale intelligence de la premiere, ayant été jugées toutes les deux frontales, & placées autrefois ſur les deux principales Portes du magnifique Théâtre dont il s'agit.

Après ces Inſcriptions, l'on déterra des fragmens de Chevaux de bronze doré, & tout de ſuite les Piéces du Char appartenant aux mêmes Chevaux, avec ſon train tout entier, le tout du même bronze que le premier. Il y a toute apparence que les Chevaux & le Char étoient placés ſur les architraves dont j'ai fait mention, & ſervoient d'ornement aux deux principales Portes du Théâtre. Il n'y a pas même lieu de dou-

ter qu'aux traits des têtes de deux Statues qui étoient dessus, & que l'on trouva tout auprès, on n'eût pû reconnoître les personnages qu'elles représentoient, mais ces têtes manquoient.

Cependant les fouilles continuant à se faire dans ce riche terrein, l'on continua aussi d'enlever les terres circulairement en formant des routes pareilles à celles des mines, tant dessous que dessus le Théâtre, qui par dehors parut élevé sur divers Pilastres également distans les uns des autres, formés de briques, ornés de corniches de marbre, & enduits de chaux diversement coloriée, c'est-à-dire, en partie comme le Jaspe, en partie comme le Vernis de la Chine. Enfin l'on découvrit les escaliers de l'intérieur du Théâtre, lesquels aboutissoient aux vo-

mitoires ; * & les gradins sur lesquels étoient assis les Spectateurs achevoient de se découvrir.

A mesure cependant qu'on continuoit ce Travail, on rencontroit chemin faisant grand nombre de piéces de Marbre, c'étoient des Chapitaux d'ordre Corinthien de toute grandeur & de toute beauté, des Incrustations de diverses sortes, des fragmens de Corniches & d'Architraves du meilleur goût, & d'un travail fini. Enfin les gradins du Théâtre parurent dans leur entier, après bien des fatigues, & ils se trouvérent au nombre de dix-huit. L'on apperçut pour-lors distinctement rangés en ligne droite les escaliers qui conduisoient aux vomitoires, ainsi que dans l'intérieur

* On appelloit *vomitoires* les endroits par où le Peuple sortoit du Théâtre, & y entroit selon toute apparence. Ce mot vient du latin *vomere* vomir.

de l'Edifice, & au bas des dix-huit gradins, un terreplein qui en faisoit tout le tour.

On tâcha pour-lors de mesurer le Théâtre dans sa totale grandeur autant que le travail & les terres amoncelées çà & là purent le permettre; & l'on crut avoir trouvé que sa circonférence extérieure étoit de 290 piés, & sa circonférence intérieure, de 230 jusqu'à la scéne, sa largeur en-dehors de 160 piés, & en-dedans de 150. Le lieu de la scéne avoit environ 72 piés de largeur, & 30 seulement de profondeur.

Sa forme est semblable à celle de tous les Théâtres de l'Antiquité, c'est-à-dire d'un fer à Cheval, ou pour mieux dire d'un demi cercle. Dans la partie du dedans, il y a, comme nous venons de dire, 18 gradins, chacun desquels part du même centre : de

façon néanmoins que le diamétre du demi-cercle en queſtion, devient toujours plus grand à meſure qu'on monte d'un gradin à l'autre.

Ce demi-cercle ſe termine enſuite, par ſes deux extrémités en un quarré diviſé en trois parties. Celle du milieu, dont la largeur eſt fort étendue, a dans le fonds une façade d'ordre dorique dans laquelle étoient trois iſſues.

Ce Théâtre a ſon *Proſcenium*, lieu où les Acteurs faiſoient leurs repréſentations ; ſon *Poſtcenium* comprenoit tout le derriere de la façade de la partie du milieu, ainſi que le derriere des deux autres parties du long quarré, dont l'étendue commençoit au troiſiéme gradin d'en-bas.

On y voit outre cela l'eſpace qui étoit entre le *Proſcenium* & les gradins. Cet eſpace eſt le mê-

me que les Anciens appelloient Orcheſtre. Et comme on a trouvé tout près de là une quantité conſidérable de bois réduits en charbon, ce ſeroit une indice bien fondée que ce Théâtre auroit été conſtruit par les Grecs ; car chez les Romains, l'Orcheſtre étant deſtiné pour les Sénateurs & pour les Veſtales, l'uſage des tables de bois ſemble inutile en cet endroit ; au lieu que les Grecs s'en ſervoient très-fort ; l'Orcheſtre étant deſtiné chez eux pour les Danſes & les Ballets.

On trouva de même toute la partie ſupérieure de la Scène garnie d'un grand nombre de piéces de bois, qui bien que brûlées, avoient cependant encore leur forme ; ce qui peut faire conjecturer que ce Théâtre avoit des machines communes aux Grecs & aux Romains ; car chez les uns & les

autres, les changemens de Scène, & les vols presque pareils aux nôtres, étoient en usage; & l'on sçait qu'à Rome, un Acteur qui représentoit le vol d'Icare, l'imita si bien, qu'il tomba aux piés de Néron, & les teignit de son sang.

Trois Loges élevées l'une sur l'autre, non perpendiculairement, mais de maniere que les murs du dedans étoient successivement soutenus par les gradins, servoient de Portiques pour entrer au Théâtre, & pour s'y placer à son aise. Le coridor d'en-haut répondoit aux gradins qui étoient dans cette partie; c'étoient les seuls qui étoient couverts, & par conséquent destinés pour les Dames.

A considérer maintenant la grandeur & la structure de ce Théâtre, celle de ses voûtes, l'intérieur de ses coridors tous construits de briques interrompues par

des Corniches de Marbre, ſes vomitoires, ſes eſcaliers diſtingués, par leſquels les Sénateurs devoient paſſer pour aller d'un rang à l'autre; ſi l'on obſerve les reſtes de Modillons, les fragmens de Colonnes, les Statues de toute matiere & de toute grandeur, les Marbres de toute eſpèce, Africains, Grecs, Egyptiens, les Agathes fleuries dont la Scène & l'Orcheſtre étoient entiérement couverts, on peut aſſurer qu'il étoit de la derniere magnificence.

Au reſte, nonobſtant les précautions dont on a uſé pour reconnoître exactement cet Edifice, dont je cherche ici à donner une idée préciſe, on ne ſçauroit être caution de la juſteſſe des meſures qu'on en a priſes; car n'ayant jamais été decouvert en entier, ni en même tems, il n'a pas été poſſible de le voir autrement que par

parties ; & ces parties même n'ont été visibles que successivement, attendu que pour en vuider une, il falloit remplir l'autre ; de maniere qu'on pouvoit à peine en voir environ une moitié tout à la fois. Peut-être même que si l'on eût osé faire des excavations sous les escaliers qui sont à travers les gradins, l'on auroit trouvé les vases de terre ou de cuivre dont les Grecs se servoient pour doubler la voix des Acteurs.

Quoi qu'il en soit, la magnificence de ce Théâtre frappera sans doute le Lecteur, étonné de voir dans une petite Ville municipale semblable tout au plus à nos Villes de Province d'une médiocre grandeur, un Edifice de cette beauté. Qu'on fasse attention que les goûts de la Capitale gagnent bientôt les Provinces, & les plus voisines plûtôt que les autres,

Faudra-t-il s'étonner après cela qu'Herculane étant à une distance de Rome si peu considérable, ses habitans ayent contracté de bonne heure tous les goûts des Romains ? Or, dit Juvenal, le Peuple Romain ne s'inquiéte que de deux choses, du pain & de spectacles, *panem & circenses* ; & l'on pourroit quasi dire que l'illusion des Spectacles est à l'esprit ce qu'est le pain au corps, deux alimens qui soutiennent également l'homme, quoique d'une maniere bien différente.

D'ailleurs, il est très probable qu'il y a eu de tout tems un Théâtre à Herculane ; cette Ville ayant été habitée, dès les siécles les plus anciens, par les Osces, qui, comme tout le monde sçait, ont été les Auteurs des Comédies Oscénes & des Vers Fescennins, & occupée depuis par les Etrusques

Auteurs des représentations Istrioniques. D'où je conclus que le Théâtre d'Herculane ayant été, dans ce long espace, rebâti plus d'une fois, aura été enfin porté à la magnificence qui étoit en usage dans les derniers siécles de Rome.

Mais quelque grand que fut à Herculane l'amour du Théâtre & de ses représentations, il est difficile de croire que les Habitans de cette Ville, se voyant menacés par le Vesuve d'une prochaine ruine, n'ayent pas songé à se sauver, & que préférant le plaisir du Spectacle au salut commun, ils se soient laissés accueillir par la flamme & la grêle de cailloux calcinés. Ceux qui penseroient ainsi prendroient trop à la lettre le récit des Auteurs, & ne feroient pas réfléxion que la plûpart d'entre eux gardent quelquefois le silence sur ces

taines choſes, parce qu'elles ne ſont point effectivement ; & que d'autres les rapportant, ſuppoſent que le Lecteur ſenſé ſçaura y appliquer les exceptions & les doutes qui conviennent, & tirer en un mot, de leur narration, des conſéquences juſtes & raiſonnables.

En effet, en ſuppoſant que le Peuple fût aſſis au Théâtre dans le tems de l'éruption du Veſuve, ce n'eſt pas à dire pour cela qu'il y ait attendu ſa ruine, ni qu'il y ait été ſurpris. Cet incendie fut de longue durée, & le danger qui, ſelon les Auteurs, crut par degrés, auroit laiſſé au Peuple le tems de ſe ſauver tout-à-fait, ſi le ravage ne ſe fût pas étendu ſi loin, ou ſi les hommes ſçavoient craindre de bonne heure pour eux-mêmes, & oublier quand il faut leurs biens & leur patrie, pour ſonger à

leur

leur propre conservation.

Au rapport de Dion, l'embrasement du Vesuve fut précédé d'un tremblement de terre, qui dura plusieurs jours, mais qui ne parut pas assez redoutable à des Campaniens accoutumés à ces agitations de la Nature : bientôt il s'accrut tellement que tout sembloit non-seulement trembler, mais prêt d'être renversé. On vit ensuite sortir du Mont-Vesuve un nuage d'une grandeur démesurée, tantôt blanc, tantôt noir, ou tacheté selon qu'il élevoit avec lui la terre ou la cendre. A cette vûe il n'est pas possible de croire que ceux d'Herculane & de Pompeie ayent poussé l'amour des Spectacles jusques à attendre tranquillement leur perte dans l'enceinte de leur Théâtre.

D'ailleurs, on n'a jusqu'à présent, à ce que je sçache, rencon-

tré aucuns vestiges d'os humains dans le Théâtre d'Herculane, & très-peu dehors. Le seul sujet de curiosité dans ce genre, est un squelette d'homme presque tout entier que l'on a trouvé sur l'escalier d'une maison, tenant dans sa main une bourse presque remplie de Piéces de Monnoye. Quelques précautions que l'on ait prises pour transporter ce squelette, on n'a pû en venir à bout, car à peine en eût-on touché légérement les os, que tout s'en alla en poussiére.

Mais ce qui pourroit servir encore à prouver que le peuple d'Herculane ne fut point surpris au Théâtre par l'éruption du Vesuve, ce sont les viandes que l'on a trouvées dans des poëles & dans des plats, ainsi que les gâteaux & les pastilles presque réduits en cendre à la vérité, mais qui ce-

pendant avoient conservé toute leur forme ; ce qui fait conjecturer avec assez de vraisemblance que les Habitans voyant l'incendie vers l'heure du repas, songérent plus à s'enfuir qu'à se mettre à table, & laissérent tout en proye aux flammes.

Quoi qu'il en soit, avant que de quitter tout-à-fait ce qui regarde spécialement le Théâtre ; je ferai quelques observations au sujet de sa restauration.

Il y a apparence, selon les Auteurs, qu'il fut rebâti avec tant d'éclat vers le tems d'Auguste ; ce qui se conjecture du nom du Chef de la Colonnie qui fut envoyée à Herculane après les premiers ravages que le Vesuve y avoit faits ; & ce Chef étoit, à ce que l'on croit, le second Appius qui vivoit vers le tems d'Auguste. Une autre conjecture se tire du nom de

l'Architecte, * qui en dirigea les Travaux. Car ce nom étant gravé sur un des endroits les plus frappans, c'est-à-dire sur le grand Architrave qui porte le nom du Duumvir, fait juger que l'Artiste est antérieur à la défense expresse faite au tems d'Adrien à tout Ouvrier public de mettre son nom sur ses ouvrages. Aussi n'y a-t-il rien de si rare dans les monumens anciens, que les Inscriptions où le nom de l'Ouvrier se trouve, & principalement celui des Architectes, quand même ils avoient fait bâtir à leurs dépens. Cette défense eut lieu chez les Grecs presque en tout tems, & chez les Romains surtout depuis Adrien.

Pline raconte que les Ingénieurs *Batracus & Saurus* ne pou-

* C'étoit P. Numisius. p. f.

vant laiſſer leur nom ſur un Edifice qu'ils avoient conſtruit, en gravérent les figures au pourtour des Colonnes, c'eſt-à-dire, une grenouille, & une lezardine. On croit que le dernier des deux eſt Auteur du beau Vaſe de Marbre qui eſt à Rome dans le Jardin Juſtiniani, & ſur lequel on voit une repréſentation des Orgies de Bacchus, & une Lezardine qui n'a aucun rapport avec le reſte de la compoſition. Que ſi l'on permettoit quelquefois aux Artiſtes d'immortaliſer leurs noms avec leurs ouvrages, ce n'étoit point pour qu'ils euſſent la liberté de les mettre aux endroits les plus apparens, mais ſeulement aux plus bas & aux plus obſcurs: & cet uſage modeſte ſe pratique encore par les Artiſtes de nos jours.

Après le Théâtre, & ce qui lui eſt propre, c'eſt le lieu de parler

des Statues que l'on a trouvées dans ſon enceinte, & qui ſervoient, ſans doute, à ſon embelliſſement. Les deux premieres ſont de bronze & très-belles, repréſentant Auguſte & Livie ; celle-là ayant la tête nue, & le corps revêtu de la toge ; celle-ci la tête voilée, & la coëffure à petits points ou triangles, & ſemblable à une Couronne rayonnante. La découverte de ces deux Statues fut ſuivie de celle de deux Cornes d'abondance de bronze doré, & terminées en forme de têtes d'aigles, dont le col eſt percé, ce qui fait connoître qu'elles étoient attachées contre le mur, & deſtinées à ſoutenir quelque lampe, ou luſtre du Théâtre. Non loin de ces deux Cornes d'abondance, on trouva des fragmens des Chevaux de bronze doré dont nous avons déja parlé, &

qui ſont plus grands que le naturel : après ces fragmens on découvrit une grande Statue de femme couverte de ſa tunique & debout, de bronze comme les Chevaux, mais à qui la moitié de la tête manquoit. A côté de celle-ci étoient deux autres Statues de femme, de bronze comme la premiere, & d'un travail fini. Non loin, cinq Statues de Marbre plus grandes que le naturel, dont quatre étoient couvertes de la toge, & avoient leurs piés d'eſtaux briſés en partie, mais ou cependant on liſoit les Inſcriptions ſuivantes.

Sous la Statue d'un Homme Conſulaire debout & couvert de ſa toge, étoit celle-ci :

M. NONIO. M. F. BALBO
PR. PRO. COS.
D. D.

Sous celle d'un Vieillard :

m. nonio. m. f. Balbo
patri.
D. D.

Sous celle d'une femme voilée, & dont la tunique étoit étroitement ſerrée autour des reins.

Viciriæ. a. f. archa b
matri. Balbi.
D. D.

De ces trois Inſcriptions, & de tant d'autres qui marquent l'enſemble & le rapport que ces Statues ont entre elles, combien de belles découvertes ne doit-on pas conjecturer que l'on feroit ſûrement dans ce Théâtre, ſi l'on y creuſoit toujours ſelon les régles du génie ?

On obſerva enſuite avec attention le Cheval de bronze dont j'ai fait la deſcription, & l'on vit qu'il avoit été attelé à un Char de Triomphe de même métal ; car

il

il avoit ſes harnois & tous ſes autres ornemens travaillés en petits bas reliefs dorés. Après cela l'on tira des fouilles trois autres Statues de Marbre avec leur toge.

Bien que toutes ces Statues ſoient de la premiere beauté, cependant leurs bras & leurs mains ſont d'un Marbre différent de celui du reſte du corps, & bien plus beau, ce qui feroit croire qu'elles auroient été jadis reſtaurées. A moins que ce ne fût un uſage ordinaire parmi les Statuaires de tenir leurs Statues toutes prêtes, à l'exception de quelques parties, & ſurtout de la tête qu'ils y adaptoient en peu de tems, dès qu'un Décret public en décernoit une à quelque Perſonnage recommandable & digne de cet honneur. Souvent auſſi ils les faiſoient de cette façon pour relever la tête de la Statue par un Marbre de la

premiere beauté ; & enfin parce que la piéce de Marbre qui ne suffisoit point pour la Statue entiere, les y forçoit quelquefois.

Au reste toutes les Statues qu'on a découvertes dans cet endroit, ont à leurs piés une espèce de socque que quelques-uns ont prise, mal à propos, pour un petit Hôtel destiné à marquer la vénération dûe à tels Personnages. D'autres, & cela est plus vraisemblable, disent que c'est une cassette ou petit coffre nommé par les Romains *Capsa*, dans laquelle les Sénateurs, ou autres Personnes constituées en dignité, serroient leurs papiers les plus précieux, & les suppliques ou placets que le peuple leur présentoit.

Après la découverte des trois Statues dont je viens de parler, on trouva un beau bas relief,

où l'on voit plusieurs figures représentant des Barbares mis en fuite : on jugea que ce pouvoit être les Hébreux taillés en piéce par Vespasien ou Titus, dont on voit ici une Inscription trouvée à part en lettres de la grosseur d'une coudée.

Imp. T. Vespa.
Cæsari. au.
Trib. p, cos. I . . . . . m.
m
. . . . . .

Près de ce bas relief, on déterra une petite Statue dans son entier, représentant une Venus dans l'attitude de celle de Médicis.

A cette découverte succéda celle de trois Colonnes extrémement grandes, faites en chanfrain, & formées d'un beau stuc Dans l'entre-deux de ces Colonnes étoient deux grandes Tables de Marbre blanc, contenant les noms de plus

de 400 affranchis. Ces deux tables sont sans titre. Toutefois on y a reconnu les deux tribus propres à Herculane ; sçavoir la tribu *Veneria* & la *Concordia*. Plus bas on voit écrit en caractéres plus grands le mot *adlegerunt*, *incorporérent*, & sous ce mot les noms de plusieurs personnes libres & nobles avec l'indication de différentes Tribus de Rome. Voici maintenant ce qui fit dresser ces tables. . . . . .

Il ne servoit de rien de rebâtir les murs d'Herculane, ni de rétablir son Théâtre, après ses premiers malheurs arrivés l'an 63 de Jesus-Christ, si l'on ne réparoit la perte de ses Citoyens. C'est pourquoi la Colonnie de cette Ville en demanda de nouveaux qui lui furent envoyés par les Romains ; & ces nouveaux s'appelloient *adlecti & adjuncti* incorporés, &

aggregés : ce qui fait que l'on trouve sur ces deux tables les noms de tant d'affranchi ajoutés aux deux tribus *Veneria* & *Concordia* ; ainsi que le nom des Décurions, anciens Citoyens de Rome, qui en dressérent le décret solemnel, ou qui les incorporérent *adiegerunt*.

Après les deux tables dont je viens de parler, on déterra de nouveau des Statues de toute espèce & de toute grandeur, parmi lesquelles on compte d'abord celle de Néron sous la figure de Jupiter vengeur ou tonnant, & celle de Germanicus ; l'une & l'autre plus grandes que le naturel : ensuite celles de Claude, & de deux femmes inconnues ; une Statue de Marbre représentant Vespasien, & dont les traits sont parfaitement ressemblans à ceux qu'on voit sur ses Médailles ; une Ata-

lante dans laquelle l'on remarque la maniere Grecque. Enfin deux autres Statues de la premiere beauté assises sur la Chaise curule, & très-bien conservées.

Parmi les petites Statues de bronze que l'on trouvoit chaque jour, il y en a plusieurs qui semblent avoir été des Dieux Pénates ou Lares de ceux d'Herculane. On y a reconnu aussi un Mercure tenant de la main droite une bourse pleine, & de la gauche un plat, sur lequel est une tortue, ce qui n'est sans doute qu'une allégorie pour faire entendre que ce Dieu étoit l'inventeur du luth.

On déterra près de-là plusieurs bustes de Marbre, dont les plus beaux sont un Jupiter-Ammon, une Junon, une Pallas, une Cérès, un Neptune, un Janus à deux faces, une petite fille, & un jeune garçon, avec la Bulle d'or au col,

qui lui descend sur la poitrine, marque distinctive des enfans de qualité. Cette Bulle n'est pas cependant ici en forme de cœur, selon la coutume usitée chez les Romains, mais de figure ovale.

Quant à douze autres Statues, dont six représentent des hommes, & six des femmes, il y a toute apparence que ce sont celles des Dieux *consentes*, qui, selon l'opinion d'un Sçavant * se plaçoient dans le lieu des Spectacles. Les Etrusques appelloient ces Dieux *consentes* & *complices*, parce que selon eux, ils naissoient & mouroient ensemble. Ils étoient, comme nous venons de voir, au nombre de douze, six mâles & six fémelles. Leurs noms étoient inconnus, mais on croyoit qu'ils assistoient Jupiter de leurs conseils, & qu'ils étoient des Princes

* Panvinio.

de ſa Cour. J'ajoûterai encore à cet article, que les Statues d'Idoles ſont innombrables, & quelques-unes ſi bien faites, que deux ou trois ſeulement valent à ce qu'on dit tout ce que le Roi a dépenſé pendant pluſieurs années pour faire fouiller.

Outre toutes ces Statues de Dieux ou d'Empereurs, on en voit une foule d'autres appartenant à divers Perſonnages, & principalement à ceux des deux familles Annia & Nonia. Mais la plus belle de toutes eſt, ſans contredit, la Statue équeſtre érigée à la mémoire de Nonius Balbus, & dont on lit ici l'Inſcription à peu près ſemblable à celle qu'on voit au bas de la Statue revêtue de la toge que ceux d'Herculane éleverent auſſi, comme nous avons vû, à la gloire du même Balbus.

M. Nonio. M. f.
Balbo.
pr. pro. cos.
Herculanenſes.

Cette Statue eſt admirable, & digne de l'immortalité. Il ſeroit en effet impoſſible de trouver une Antique plus parfaite que celle-ci. Bien des Connoiſſeurs la préférent à celle de Marc Auréle, qu'on voit dans le Capitole. Le Proconſul eſtici revêtu de ſa cuiraſſe, ſon manteau pend négligemment ſur ſon épaule gauche, il a l'anneau au doigt, le talon de ſa chauſſure eſt muni de l'éperon, & la gravité proconſulaire eſt noblement exprimée dans tout l'air de ſa perſonne. Le cheval n'eſt pas moins admirable. L'Artiſte a rendu les veines, les muſcles, les tendons tels que la nature les forme. La tête, l'œil, l'attitude entiere du corps, reſpi-

rent dans ce superbe Coursier l'ardeur guerriére, une vertu mâle, & un naturel généreux : une de ses oreilles est tournée en devant & recourbée ; l'autre est droite, & dirigée vers le Cavalier, ce qui caractérise le génie habile de l'Artiste, Grec sans doute, & vraisemblablement Galactis, Auteur de plusieurs beaux morceaux dans ce genre.

Le Roi des deux Siciles a fait placer cette Statue dans le Vestibule de son Palais de Portici : elle est entourée de Colonnes de Marbre & d'un grillage de fer, & toujours sous la garde d'un sentinelle.

Devant l'escalier du même Palais, & sur un pié d'estal fait exprès, on voit la Statue de Vitellius toute entiere, & de grandeur naturelle : celle-ci est aussi très-belle, & les traits de l'Empereur

y ſont très-reſſemblans à ceux qu'on voit ſur ſes Monnoyes. Elle eſt revêtue d'un manteau qui lui ſied bien, & ſa chauſſure eſt admirable. Il lui manque pourtant, ſelon les apparences, la lance qu'elle tenoit en main, & il manque peut-être auſſi quelque choſe au Cheval. Quant à tout le reſte, cette Statue eſt achevée.

Je finirai ce qui regarde les Statues, ou autres ornemens du Théâtre, par répondre à une objection qu'on pourroit me faire au ſujet de deux morceaux trouvés dans ſon enceinte. Ces deux morceaux ſont un buſte & une Inſcription de Domitia, femme de Domitien. Comment ſe peut-il faire, dira-t'on, que l'un & l'autre ayent été trouvés dans Herculane, puiſque Domitien ne parvint à l'Empire qu'après ſon frere Titus, ſous lequel la Ville & le Théâtre fu-

rent détruits ? A cela je réponds que Domitien fut sept fois Consul avant que de parvenir à l'Empire, & la septiéme fois il le fut avec son frere Titus. Il eut bientôt après un fils de sa femme Domitia, à laquelle on aura pû donner un buste & une Inscription, bien qu'elle ne fût pas encore Auguste ; & cela pour deux raisons : la premiere, parce que son mari venoit d'être fait Consul conjointement avec l'Empereur son frere ; & la seconde, parce qu'elle étoit grosse d'un fils héritier présomptif de la famille des Flavius ; cette Princesse, d'ailleurs, méritant peu un honneur semblable, par le déréglement de sa conduite, lequel éclata encore davantage quand elle fut Impératrice ; car tout le monde sçait qu'elle fut répudiée par Domitien, à cause de son adultére public avec le Comédien Pa-

ris, ce qui n'empêcha pas qu'elle ne rentrât dans les bonnes graces de ſon Epoux, & qu'on ne lui rendît les mêmes honneurs qu'auparavant.

Mais pourſuivons nos découvertes. Celle du Théâtre & de ſes embelliſſemens fut bientôt ſuivie de celle des Temples, non ſans raiſon, à cauſe de leur infaillible proximité. Tous les Sçavans conviennent que nos peres étoient dans l'uſage de bâtir au voiſinage de leurs Théâtres, des Temples conſacrés principalement à Hercule & à Bacchus. Il eſt conſtant qu'ils en dreſſoient de petits avec leurs Autels dans l'enceinte même des Théâtres. Les Sacrifices précédoient les jeux, & les jeux avoient rapport avec les repréſentations de la Scène; & cela ſurtout dans l'ancien Païs des Oſces où les jeux de ce nom, & les

fables Atellanes avoient été inventées. Ce qui certifie encore davantage ce que je dis ici, ſont les petites Statues de Venus, d'Auguſte & de Livie, dont j'ai fait mention ci-deſſus, & que l'on a trouvées dans l'enceinte du Théâtre. Il ne faut cependant pas s'étonner ſi l'on n'a pas auſſi trouvé auſſi des reſtes des petits Temples dont il eſt queſtion; car ils étoient faits d'une matiere poſtiche, & par conſéquent très-fragile, avec le nom ſeulement du Dieu ou de l'Empereur en l'honneur de qui la Ville les faiſoit élever, & célébroit ſes fêtes.

Mais ce qui ſert à lever tous les doutes à ce ſujet, eſt une Idole d'Hercule que l'on a trouvée dans le Théâtre. Cette Idole eſt de bronze, un peu moins grande que le naturel, mais d'un travail fini. Autour d'elle étoient épars tous

les instrumens propres aux Sacrifices, comme bassins, urnes, trepiés, couteaux, vases de plusieurs sortes, avec des anses ornées de bas reliefs de fantaisie.

A une légere distance du Théâtre, & en face d'un édifice dont je parlerai ci-après, il y a deux Temples non postiches, dont la forme est celle d'un quarré long, & dont la grandeur n'est pas égale partout. L'un a 150 piés de longueur sur 60 de largeur. La longueur de l'autre est seulement de 60 piés & sa largeur de 42. Le Sanctuaire de ces Temples est à leur extrémité; dans le plus grand des deux, il se trouve hors du quarré, & l'Autel au milieu: mais dans le plus petit, le Sanctuaire est renfermé dans le quarré même, c'est-à-dire, dans l'intérieur du Temple, & entouré d'un mur qui n'a qu'une seule ouverture,

vis a-vis de laquelle étoit placée la Statue de la Divinité avec son Autel. On peut, en passant, conjecturer avec beaucoup de vraisemblance que ce dernier Temple n'étoit autre chose qu'une espèce de Chapelle nommée par les Romains *Ædicula*.

En entrant dans cette Chapelle par la seule porte qu'elle a, & qui est au milieu de la façade, on trouve deux autres Autels, sur lesquels on faisoit probablement les Sacrifices. Et dans l'espace qui se trouve entre les pil'iers du côté droit de la Porte, & les murs latéraux de ce petit Temple, il y a deux espèces de Salles qui sont peut être ce qu'on nommoit le *Donativum*, c'est-à-dire, le lieu où l'on déposoit les offrandes, où l'on gardoit les lits sacrés, les vases, & finalement tous les ustensiles propres aux Sacrifices.

La

La façade de l'autre Temple a deux entrées. Près du mur extérieur qui les sépare est placé un grand pié d'estal, sur lequel on a trouvé quelques morceaux d'un Char de bronze : d'où l'on juge que ce pié d'estal servoit de base a quelque Statue de Dieu ou de Personnage distingué monté sur un Char.

Au reste, ces deux Temples sont couverts d'une voûte ; l'intérieur de leurs murs est orné de Colonnes entre lesquelles on voit alternativement des Peintures à fresque, & de grandes Tables de Marbre enchassées d'espace en espace dans toute la longueur des murs. Sur ces tables sont gravés les noms des Magistrats qui ont présidé à la dédicace du Temple, ainsi que les noms de ceux qui ont contribué à le faire bâtir, ou à le réparer.

Vis-à-vis de ces deux Édifices sacrés, est le troisiéme Edifice dont j'ai promis de parler, & qui n'est séparé des deux premiers que de la largeur d'une rue, laquelle forme entre eux une espèce de Vestibule qui leur est commun; étant revêtue dans cet endroit d'une voûte, sous laquelle on marche toujours à couvert pour aboutir aux trois Edifices.

Comparant maintenant celui dont il s'agit ici à la description que fait Vitruve des Gymnases, on reconnoît tout d'un coup que ce n'en est pas un, bien qu'il y ait des Portiques que l'on pourroit prendre pour ceux sous lesquels Philosophes & les Savans donnoient leurs leçons publiques; car il y marque tout ce qui constituoit un Gymnase; l'*Ephebeum* où la jeunesse étudioit en particulier, l'*Apodyterium* où déposoient leurs

habits ceux qui s'appliquoient aux exercices du corps, le *Sistus* pour les Lutteurs, la *Palæstra*, le *Sphæristerium Balnea*, & finalement le *Stadium*. Outre cela on voit l'Edifice dont nous parlons pavé en quelques endroits, & le Gymnase ne devoit point l'être du tout.

Il n'y a pas d'apparence non plus que ce fût une Basilique, édifice public qui doit être fait en voûte, & avoir des Loges élevées sur des Colonnes, ce qui ne se trouve point dans celui dont il est question; lequel, à la vérité, a dans le milieu deux espèces de Tribunes que l'on prendroit d'abord pour le lieu où les Centumvirs, Décurions & Tribuns s'assembloient pour administrer la Justice; mais cela ne suffit pas encore pour en faire une Basilique.

On pourroit peut-être supposer avec plus d'apparence que ce fût

un *Calcidique* ; mais nous avons trop peu de connoissance de l Edifice que les Auteurs désignent par ce nom, & dont ils parlent tant néanmoins. Nous dirons seulement que quelques Modernes prétendent prouver par l'étymologie de ce nom * que c'étoit le lieu où siégeoit la Cour de Monnoye, & l'endroit même où on la battoit ; d'autres soutiennent que c'étoit une Salle du Barreau fréquentée par les Avocats & les Rhéteurs.

Quoi qu'il en soit, tout ce qui se voit dans la structure de l'Edifice dont il s'agit ici, convient au *Forum* Civil ou Judicial des Anciens. En effet celui de Jules Cesar à Rome avoit à son voisinage les Temples de la Paix & de Venus. Celui d'Auguste étoit contigu au Temple de Mars Vengeur, &

* Calcidique, selon eux, vient de deux Grecs καλκος & δικη airain & justice.

celui de Nerva étoit près du Temple de Pallas, ainsi que de celui de Janus à quatre faces. Chacun de ces *Forum* avoit des Portiques, étoit orné de Statues pédestres ou curules, & de quelques-unes équestres. Par exemple, dans le Forum de Jules César, on voyoit la Statue de ce Dictateur perpétuel en bronze doré, faite de la main de Lisippe. Trajan de même avoit fait placer la sienne dans le Portique extérieur de son *Forum*, où les Consuls s'assembloient le premier jour de Janvier pour faire la Cérémonie de la liberté des Esclaves. En un mot, tous ces Edifices étoient également destinés à l'Administration de la Justice.

En examinant enfin avec attention celui d'Herculane, il est aisé de reconnoître qu'il fut anciennement le *Forum* de cette Ville. Son terreplein forme un Paral-

lelogramme long d'environ 228 piés, & large de 132. Au premier aſpect, il ſemble que ce ſoit un de ces Temples que les Anciens nommoient *Periptéres*, étant environné de Colonnes qui ſoutiennent les voûtes du Portique, lequel fait tout le tour de la partie intérieure.

Le centre de cet Edifice eſt découvert, & ſon niveau eſt environ deux piés plus bas que celui du Portique, où l'on monte par trois marches. A quarante piés environ de ſon entrée, on trouve deux quadres chacun de 18 piés de face, appuyés contre les Portiques latéraux, & hauts d'environ quatre piés. A l'extrémité eſt un autre quadre de vingt-quatre piés en tout ſens. Trois eſcaliers conduiſent à celui-ci, au fond duquel eſt une longue baſe ſemblable à nos Autels, & ſur laquelle on a

trouvé trois Statues de Marbre. Celle du milieu eſt debout & repréſente Veſpaſien. Les deux autres ſont aſſiſes ſur des chaiſes curules.

Sous le Portique du fond, & préciſément dans chacun des angles qui ſont unis avec les Portiques latéraux, eſt un enfoncement ſemicirculaire. Dans l'un & l'autre des angles étoit une Statue de bronze; la premiere repréſentant Neron, la ſeconde Germanicus. Leur hauteur eſt d'environ neuf piés, & leur beauté eſt admirable: les Colonnes qui forment les Portiques du dedans ſont au nombre de quarante-deux, en y comprenant celles des angles; à chacune d'elles répond une demi-Colonne ſoutenue par un pilaſtre, & quelques Statues de bronze & de marbre, étoient alternativement placées entre ces pilaſtres; mais

soit que les premieres ayent été fondues par l'ardeur des laves, ou ayent été détruites par le tems, on n'en a pû recouvrer autre chose que quelques débris. Quant aux Statues de Marbre, celles qui étoient du côté gauche, ont été trouvées, les unes entieres, les autres mutilées; mais pour celles qui décoroient le côté droit, elles avoient été déterrées autrefois, comme il paroît par les anciennes excavations qui subsistent encore en cet endroit.

Quoi qu'il en soit, la façade de ce *Forum* avoit cinq entrées, deux qui conduisoient aux Portiques latéraux, & trois, dans la partie du milieu. Ces entrées étoient formées de quatre gros pilastres, près de chacun desquels étoit une Statue equestre; deux de ces Statues étoient de bronze, & elles sont entiérement détruites; les deux autres

autres étoient de marbre. L'une de celles-ci qui eſt conſervée, eſt ſi belle, qu'elle étonne les Connoiſſeurs les plus habiles, qui la jugent encore preſque ſupérieure à celle de Marc Auréle placée dans le Capitole.

On n'a pû découvrir rien de plus dans le reſte de la façade de ce *Forum*. Tout le dedans de l'Edifice étoit pavé de Marbre, & ſes murs étoient peints à freſque : une partie de cette Peinture ayant été taillée habilement avec la muraille, & tranſportée dans le Cabinet du Roi des deux Siciles, a fourni à ce Prince les plus rares & les plus précieux monumens que l'on puiſſe déſirer en ce genre.

Voilà ce qui regarde les principaux Edifices publics d'Herculane. On attend ſans doute maintenant de moi, que je diſe un

mot des Edifices particuliers.

Tous ceux que l'on a découverts dans un espace d'environ 300 perches de longueur, & 150 de largeur, paroissent d'une architecture uniforme. La Colonie d'Herculane étoit obligée à leur entretien par différentes loix; entre autres, celle de Claude & celle de Neron gravées sur des tables de cuivre qu'on trouva clouées contre un mur, en creusant il y a quelques années, aux environs de la Tour du Grec.*

Toutes les rues d'Herculane sont tirées au cordeau, & ont de chaque côté des parapets pour la commodité des gens de pié. Elles sont pavées de pierres parfaitement semblables à celles dont la

* Ceci prouve que la Ville d'Herculane s'étendoit au moins depuis ce Bourg jusques à Portici; mais la largeur ne pouvoit être que d'une médiocre étendue, se trouvant resserée entre le Vesuve & le rivage de la Mer.

Ville de Naples eſt pavée auſſi. Ce qui donne tout lieu de croire qu'elles ont été tirées de la même carriere, c'eſt-à dire, de quelque amas de laves du Veſuve; & cette découverte confirme l'erreur dans laquelle ſont tombés ceux qui ont écrit que la premiere éruption du Veſuve étoit celle qui étoit arrivée au tems de Titus.

L'intérieur des Maiſons d'Herculane étoit peint à freſque : dans quelques-unes étoient des Tableaux dont les ſujets étoient tirés de la Fable ou de l'Hiſtoire. Le Roi des deux Siciles a fait tranſporter chez lui, de ces Tableaux, tant qu'il a pu. La plûpart de ces Peintures ont de petits ornemens, tels que des oiſeaux poſés ſur des cordelettes, ou ſuſpendus par le bec, ou par les piés. On y voit outre cela d'autres animaux, & quelquefois auſſi des fleurs. Toutes les

Peintures que l'on a transportées chez le Roi, forment aujourd'hui plus de 700 Tableaux de toute grandeur, la plûpart encore aussi frais que s'ils venoient d'être finis; mais le plus grand nombre est de ceux qui ont seulement dix ou douze pouces de hauteur sur une largeur proportionnée, & qui représentent d'ordinaire de petits amours, des bêtes sauvages, & des oiseaux. Ces petits tableaux, bien que tous précieux, ne doivent point être mis en parallele avec les grands où les figures sont dessinées, selon le rapport des connoisseurs d'Italie, avec toute la perfection de l'Art, & toute la vivacité d'une imagination Pitoresque.

Deux de ces Tableaux furent trouvés au fond d'un Temple d'Hercule où étoient deux niches assez grandes. Dans la premiere de ces

niches étoit repréſenté un Theſée, ſemblable à un robuſte athléte, tenant la maſſue levée & appuyée ſur le bras gauche, & ayant ſur l'épaule un manteau de couleur rouge avec l'anneau au doigt. On voit le Minotaure étendu à ſes piés, avec la tête d'un Taureau & le corps d'un homme. La tête du monſtre paroît toute entiere, le corps eſt repréſenté dans le Tableau en ligne preſque droite, & admirablement bien racourci. Trois jeunes Grecs ſont autour du Héros. L'un d'eux lui embraſſe le genoux gauche; l'autre lui baiſe la main droite. Le troiſiéme lui ſerre le bras gauche avec une attitude gracieuſe; & une fille, qu'on croit êtreBrianne,touche modeſtement ſa maſſue. On voit dans l'air une ſeptiémeFigure qui peut dénoter une Victoire, & on apperçoit enfin les détours du labyrinthe.

Le Tableau qui eſt dans l'autre niche, eſt compoſé, comme le premier, de pluſieurs figures de grandeur naturelle, qui ſemblent ſortir de la main de l'Ouvrier. On y voit une femme aſſiſe, tenant dans ſa main un bâton de couleur de fer. Elle eſt couronnée d'herbes & de fleurs. A ſa gauche eſt une grande corbeille pleine d'œufs & de fruits, mais ſurtout de grenades. Derriere elle eſt un Faune qui joue de la flutte à ſept tuyaux. En face de cette femme aſſiſe, on voit debout un homme à barbe courte & noire, ayant l'arc, le carquois plein de fléches, & la maſſue. Derriere cet homme eſt une autre femme couronnée d'épis, qui ſemble parler à la premiere, aux piés de laquelle eſt une biche qui alaite un petit enfant. Au milieu de ce Tableau, & dans le vuide on voit un Aigle à

aîles déployées, & sur la même ligne un Lion dans une attitude tranquile.

La figure de l'homme & les autres qu'on voit dans ce Tableau, ainsi que celle de l'enfant alaité par la biche, ont fait croire avec beaucoup de vraisemblance qu'on y avoit voulu représenter l'Histoire de Téléfe, né d'Auge fille du Roi Aleus, & laquelle Hercule avoit séduite. Auge ayant mis son enfant au monde, le cacha dans le Temple de Minerve ; mais il fut découvert par Aleus, qui le fit exposer sur le mont Parthénie, où il fut miraculeusement alaité par une biche. Ayant été ensuite retrouvé par Corite & ses Bouviers, il reçut d'eux le nom de Téléfe, & fut élevé à leur compagnie, jusques au tems auquel voulant connoître son origine, & son pere, il s'en alla dans la Misie,

où ayant été adopté par le Roi Teutrante, il lui succéda au trône.

Voilà les deux principaux Tableaux qu'on a trouvés dans le Temple d'Hercule. Bien que cet Edifice fût à demi ruiné, & presque rempli de terre, on voyoit cependant toute l'étendue de ses murs peints en différens compartimens : au milieu de ces compartimens, sont en bel ordre divers Tableaux représentant des combats de bêtes sauvages, quelques Tigres enlassés de lierre, quelques Meduses, quelques têtes de Faunes, & au milieu un Mercure aîlé avec un enfant au col. Près de-là est une femme assise, qui prend Mercure par la main ; ce qui fait conjecturer que cet enfant n'est autre que Bacchus que l'on porte en nourrice.

Outre ces représentations, on

voit encore celles de divers Païſages, d'Animaux imaginaires & naturels, comme de très-beaux Paons & autres, des morceaux d'Architecture aſſortis de figures & de ſacrifices, & finalement des maiſons & autres édifices repréſentés en perſpective, & dans toutes les régles de ce genre de Peinture.

Au ſortir de ce Temple, l'on a découvert en divers endroits les Tableaux ſuivans : un Hercule de grandeur naturelle, Virginie accompagnée de ſon pere & d'Icilius ſon époux en préſence du Décemvir Appius. Celui-ci eſt aſſis ſur ſon Tribunal, & dans l'attitude d'un Juge qui va prononcer.

On a trouvé enſuite çà & là pluſieurs morceaux d'Hiſtoire, des repréſentations de Sacrifices, de Victimes, de Prêtres en habits blancs & ſacerdotaux.

Mais parmi ces Tableaux, celui qui excite le plus l'admiration, est l'éducation d'Achille par le Centaure Chiron. Celui-ci montre au jeune Héros à jouer de la Lyre : la tête du Centaure est surtout incomparable, & Achille semble vivant & animé. Il faut convenir que parmi les Tableaux d'Herculane, il y en a peu qui ressemblent à celui ci pour le coloris & les carnations, soit que dans les autres ce soit un défaut assez ordinaire à la Peinture de ces tems-là, ou que ces belles couleurs ayent été altérées par le tems même. Le coloris en effet, y est presque toujours trop rouge, & ses nuances ou gradations sont rarement conformes aux préceptes de l'Art. Une seule couleur forme le plus souvent le champ de ces Tableaux. Quelques-uns ne sont composés en tout que de

deux ; dans d'autres cependant on en remarque trois ou quatre, & on en voit même un à fresque représentant des fleurs de différentes espèces, où toutes les couleurs sont mises en usage.

Le verd & le turchin ont lieu dans ces Tableaux, comme dans beaucoup d'autres. C'est donc sans fondement que l'on a cru jusques ici que ces deux couleurs étoient inconnues aux Anciens. Quelques Modernes fondés sur un passage de Pline, ont voulu opiniâtrement soutenir que les Anciens n'avoient eu connoissance que du blanc de Milet, du jaune d'Athènes, du rouge de Sinope, & du simple noir. Ceux qui sont de ce sentiment, donnent un sens trop limité au passage de Pline. Il est vrai que Pline dit que de son tems les Peintres se servoient des quatre couleurs qu'il nomme, mais il

ne dit pas que ce fussent les seules toujours en usage.

Ce Naturaliste, au contraire, en parlant des couleurs dont se servirent Polignotte & Micon pour peindre le Portique d'Athènes, nommé *Poëcile*, distingue trois sortes de turchins; les deux premiers d'Egypte & de Scithie, & le troisiéme, d'Espagne & de Pousfoles. Il rapporte dans un autre endroit, que la couleur de pourpre de cette derniere Ville étoit fort estimée des Anciens, qui la préféroient même à celle de Tyr, de Lybie & de Laconie. Enfin on ne sçauroit accorder aux Anciens la connoissance du jaune & du turchin, sans convenir en même tems, qu'ils connoissoient le verd composé de l'une & de l'autre de ces couleurs: découverte trop facile à faire, & que nous ne sçaurions soutenir avoir été ignorée

des Anciens, ſans être tancés d'une apprétiation peu équitable du mérite de gens ſi induſtrieux, & qui faiſoient un uſage ſi fréquent de la Peinture.

Que ſi l'on a trouvé celle d'Herculane ſi bien conſervées, il ne faut pas s'en étonner, qu'on faſſe réfléxion qu'elles ne ſçauroient avoir été long-tems expoſées aux empreſſions de l'air. En effet on doit convenir qu'elles devoient être modernes au tems où elles furent enſevelies ſous la cendre ou lave du Veſuve ; car la Peinture à freſque ne faiſoit, pour ainſi dire, que de naître dans l'Italie, ayant eu pour inventeur Ludius qui vivoit ſous l'empire d'Auguſte ; & la mort de cet Artiſte n'a précedé la ruine d'Herculane que d'environ ſoixante-trois ans.

Il ne faut pas auſſi manquer d'obſerver que ce même Ludius

fut le premier qui représenta sur les murailles des Ouvrages d'Architecture & des Païsages. Or quelle idée pourroit-on se former de ces sortes de Tableaux, si l'on n'accordoit aux Anciens l'usage du verd & celui de la perspective qui passoit aussi pour avoir été ignorée d'eux dans l'esprit de nos Sçavans modernes ; parmi lesquels Buonarotti attribue la gloire de l'invention & des régles de cet Art *a Pietro della Francesca Toscan?*

On voit pourtant ici, & dans plus d'un autre endroit, qu'elle fut mise en usage par les Anciens, & connue d'eux sous le nom d'optique & de mesure : car c'est en parlant d elle que Pline dit d'Appelle, *non cedebat Asclepiodoro de mensuris*, il ne cédoit point à Asclepiodore dans l'Art de l'optique ou perspective. D'ailleurs Plu-

tarque, Vitruve & Suidas nous assurent qu'Agatarque de Samos qui fleurissoit à Athènes vers la 75 Olimpiade, avoit inventé en faveur d'Eschile les décorations de Théâtre, selon toutes les régles de la perspective, sur laquelle il composa même un traité.

Outre cela il y avoit dans la Lydie une Ville célèbre par son Temple de la Victoire, & par les prétendus prodiges qu'on dit y être arrivés avant la Bataille de Pharsale. Là le Peintre Apaturius avoit fait une décoration de Théâtre dans toutes les régles établies par Agatarque ; & Leonard de Vinci, en expliquant ces mêmes régles, n'en a pas mieux fait sentir les effets, que Platon dans son Dialogue du Sophiste, & Socrate dans son dixiéme Livre de la République.

Ce n'est pas tout : les Anciens

connurent aussi la projection des ombres, & la chose est constatée par plus d'un Auteur. Cependant malgré tout ce que nous venons de dire en faveur de leur pinceau, il n'y a rien de moins avantageux que l'idée qu'on a d'eux ; & l'on est porté à rabattre de leur gloire à proportion de ce qu'on en accorde aux Statuaires.

Il y a plusieurs raisons de ce jugement peu équitable : il nous reste très-peu de Tableaux anciens, & ceux-ci ne sont même pas de la premiere beauté. La fortune peût avoir contribué autant que le tems à ce desastre ; car, dit Ciceron, quoique l'injure des ans, les outrages du sort, & la vétusté fassent tout périr, ces causes néanmoins sont bien davantage & plutôt funestes à la Peinture qu'à la Sculpture ; & il arrive même souvent que dans cette perte

perte commune, ce qu'il y a de meilleur disparoît, & ce qu'il y a de plus imparfait reste. Les hommes de notre siécle, continue-t-il, enchantés à la vûe des Peintures nouvelles, ne font attention qu'à ce qui frappe leurs yeux, & pensent bien moins favorablement de ce qu'ils ne voyent pas, parce que leur imagination n'en est point réveillée.

Examinons un peu si ce jugement de Ciceron est juste.

Il est sûr d'abord qu'il faut avoir une autre idée des Peintres Grecs que des Latins. Rome ne cultiva les Arts qu'après bien des siécles. Avant que Marcellus & les autres Capitaines apportassent dans son sein les Statues & les Tableaux dont ils s'emparérent à la prise de Syracuse & de Corinthe, ainsi que dans la conquête de l'Asie, ils s'étoient plus occupés du

Gouvernement & de la soumission des Peuples, que d'animer le Marbre & le Bronze, & de peindre les traits de leurs Guerriers. Mais dès que les lieux publics & particuliers de la Capitale eurent été décorés des plus beaux morceaux de Peinture & de Sculpture enlevés sur les peuples vaincus, l'étude & l'amour des Arts s'emparérent de tous ceux qui pensoient finement. Dès ce tems-là, la Peinture, qui jusqu'alors avoit été presque ignorée dans Rome, alla toujours croissant. Et l'on en eut la premiere obligation à Mummius; non que ce Général eut des yeux connoisseurs, mais parce qu'étonné du prix énorme que le Roi Attale avoit mis à un Tableau vendu parmi le reste du butin, il crut qu'il y avoit dans ce morceau quelque vertu qu'il ne connoissoit pas, de façon qu'il racheta le

Tableau malgré les plaintes d'Attale.

Quelques progrès cependant que les Romains ayent fait dans la Peinture, ils ont été de leur propre aveu bien au-dessous des Grecs: * mais quant à ceux-ci, le témoignagne des Auteurs Anciens, & ce peu d'Ouvrages qui nous restent d'eux, ne laissent rien à désirer sur la perfection de leur Art. Et d'abord, les Auteurs nous en donnent des exemples qui ne peuvent convenir qu'à des Peintres du premier mérite. Appelle, disent-ils, étoit distingué par la délicatesse & la grace de son pinceau. Quelques-uns, comme Amphion & Asclépiodore, l'emportoient sur lui pour la disposition des figures, & l'harmonie générale du Tableau, mais Appelle les effaçoit tous par sa belle imitation

* Voyez Pline.

de la nature. Protogéne, Pamphile, Melanthe, Antiphile, Théon de Samos, ont été célèbres ; le premier par son exactitude : le second & le troisiéme, par leur composition ; le quatriéme, par sa facilité ; & le cinquiéme, par sa belle imagination. On pourroit en citer encore beaucoup d'autres dont on pourra connoître les noms & l'habileté dans l'histoire des Anciens Peintres.

Mais ce qui est encore un préjugé pour les Grecs bien avantageux, ce sont les sommes énormes que leurs grands Peintres exigeoient pour leurs Ouvrages. Attale donna vingt mille écus d'un Tableau représentant Aristide ; & celui d'Alexandre, qu'Appelle avoit fait pour être placé dans le Temple de Diane d'Ephése, fut payé quarante huit mille livres.

Cependant on doit faire moins

de cas de ces preuves que de celles-là même que l'on tire des morceaux admirables de Sculpture qui nous reſtent, & d'où l'on doit conclure en faveur de l'ancienne Peinture. Ces deux Arts ont tant de connection, qu'ils ont eu, ſelon toute apparence, même pere. Tous les deux ſe propoſent d'imiter la nature, de rendre les traits, l'attitude, la figure des corps, les paſſions, & le caractere de l'ame. Tous les deux ont fleuri enſemble, tous les deux ſont rentrés enſemble dans l'obſcurité. En un mot, ces deux Arts ſont jumeaux & inſéparables.

D'ailleurs, ſi dans Athènes les Peintres n'euſſent produit rien que de mauvais ou de médiocre, la cenſure des Statuaires les auroit bientôt engagés à mieux faire ; que dis-je ? à donner la perfection à leur Art, ou les auroit privés de

l'immortalité. Mais nous ne ſommes que trop ſûrs que les Peintres Grecs ont excellé autant que les Sculpteurs ; & l'éloge que fait Pline de l'Athléte de Jeuxis, & de l'Iphigénie de Timante eſt auſſi juſte que celui qu'il fait du Jupiter Olympien de Phidias, & de la Venus de Praxitéle.

Quand il ne nous reſteroit plus un ſeul morceau de Peinture antique, ce que l'on vient de dire ſuffiroit pour décider la queſtion en faveur des Anciens ; mais le peu de Tableaux, qui par bonheur nous reſtent encore, ſont pour eux le ſuffrage le plus favorable. Tels ſont le Lit nuptial trouvé dans le Jardin Aldobrandin, Rome ſous la figure d'une femme ayant le caſque en tête, que l'on voit dans la maiſon des Barberins, le Satyre, la Rome aſſiſe, & quelques autres dont il

eſt fait mention dans l'Ouvrage du Cardinal Camille. Nous remarquerons, en paſſant, que le premier de ces Tableaux, tient beaucoup de l'élegance de ceux de Raphaël; non qu'il ſoit ſorti de ſa main, mais parce que cet homme célèbre qui rendit à la Peinture la dignité dont elle commençoit à décheoir, ſe propoſa toute ſa vie d'imiter les reſtes ſuperbes des Anciens, & ſe familiariſa tellement avec leur maniere, qu'il ſe la rendit, pour ainſi dire propre.

Avant que de quitter ce qui regarde la Peinture, il me reſte à lever un doute qui ſera reſté dans l'eſprit du Lecteur au ſujet des Tableaux à freſque, tranſportés d'Herculane à Portici. On demandera infailliblement comment on a pû procéder dans cette opération. A cela je répons qu'on a fait

ici ce qui, au rapport de Varron, fut mis heureusement en exécution pour les Ouvrages de Damophile & de Gorgase Sculpteurs & Peintres célèbres qui avoient décoré le Temple de Cérès, situé près du grand Cirque à Rome. Lors, dit Varron, que l'on voulut réparer & crépir de nouveau les murs de cet Edifice, on coupa tous les Tableaux qui étoient peints dessu, & on les déposa dans des caisses. La même chose s'est pratiquée à l'occasion des Tableaux d'Herculane, bien que l'enduit des murs fort épais. On commença d'abord à les fortifier par derriere avec de la pierre propre à cet effet, sur laquelle attachant par le moyen du plâtre, l'enduit & ses Peintures, coupant ensuite le tout, & le serrant avec beaucoup de précaution dans des caisses de bois, on l'a tiré du fond de la Ville souterraine

terraine avec autant de dextérité que de bonheur.

Qu'on se représente maintenant la surprise des assistans, & surtout celle des gens du métier, à la vûe de tant de belles Peintures, renaissantes pour ainsi dire. Ni celles du Tombeau des Nasons lavées, & presque effacées par le tems, ni celles que Gregorio Capponi a tant vantées, ne sçauroient être comparées à celles-ci. Le Roi des deux Siciles peut seul se vanter d'avoir des Chefs d'œuvres en ce genre, parfaitement bien conservés.

Un illustre Auteur* nommé déja plusieurs fois dans cet Ouvrage, & dont j'ai emprunté la plus grande partie de ces réfléxions, a la gloire d'avoir songé à perpétuer à jamais la fraîcheur & l'entier de tous les Tableaux d'Her-

* M. de Venuti.

culane ; voici de quelle maniere, & à quelle occasion.

Il s'apperçut que ces piéces de mur ou d'enduit exposées à l'air, venant à se dessécher, & à perdre tout-à-fait l'humidité du terrein par derriere, perdoient aussi leur couleur ; que de là il arrivoit que leur surface se desséchant aussi, & se couvrant insensiblement d'une espèce de farine, ils succomboient au commun destin. Il connoissoit heureusement un Sicilien nommé Moriconi, Officier d'Artillerie, qui s'est distingué par ses services, & qui a le secret d'appliquer les Vernis de la Chine mieux que tout autre, & d'en inventer même de nouveaux : lui ayant donc demandé, s'il étoit possible de faire un Vernis transparent propre à appliquer à des murs peints à fresque, Moriconi répondit qu'oui, & qu'il en avoit

fait l'épreuve plus d'une fois. Ayant donc mis la main à l'œuvre avec l'approbation du Roi des deux Siciles, la choſe réuſſit incontinent ; car on voyoit toutes les Peintures reprendre leur éclat, ſe ranimer, & devenir en quelque façon Priſonniéres pour réſiſter encore des ſiécles, être long-tems l'ornement de Portici, & la gloire de Charles VIII. Cependant à peine les murs d'Herculane & les Tableaux qu'ils portoient, avoient paſſé des ténébres au grand jour, qu'on continua les fouilles. Le ſein de la terre de nouveau remué, ſembloit ſe fertiliſer pour rendre de nouveaux tréſors. On découvrit pluſieurs maiſons d'une ſtructure à peu près uniforme, comme nous l'avons dit ailleurs. Une des premieres qui ſe préſentérent avoit ſa porte d'entrée aſſez grande, quarrée, & fermée d'une grille de

fer qui s'en alla tout d'un coup par morceaux. A mesure qu'on eut écarté le terrein, & qu'on y fut entré, on trouva un coridor ou gallerie qui conduisoit dans une chambre de plein pié, dont les murs étoient tout verniſſés, & coloriés de rouge. Ce fut-là où l'on trouva quelques caraffes de gros criſtal encore pleines d'eau, ainſi qu'un petit étui de bronze renfermant trois ou quatre poinçons, inſtrumens dont on ſe ſervoit pour écrire ſur les Tablettes de cire. Une découverte plus rare encore fut celle d'un ſecond étui de même métal que le premier, dans lequel étoit une lame d'argent très-mince, & toute couverte de caractéres Grecs; mais comme en voulant la développer, on la déchiroit, le Roi fut d'avis de la dépoſer pour le préſent dans ſon Cabinet, telle qu'elle étoit, de

peur que l'indiscrette curiosité de quelqu'un ne fût cause de sa perte entiére.

Quelque tems après, on découvrit une lame d'airain plus forte de beaucoup que celle d'argent, dont je viens de parler. On y lit des immunités accordées par Titus, aux affranchis qui voudront s'appliquer à la Navigation, & trafiquer dans les Ports voisins : quelques-uns espérent, non sans raison, qu'auprès du lieu où l'on a fait cette découverte, on trouvera bientôt un grand Edifice pour l'usage de la Marine.

Mais rentrons dans la maison dont nous parlions d'abord. Du rez de chaussée, on monte par un escalier commode aux appartemens de dessus. On entre d'abord dans une piéce ruinée & découverte par le haut. C'étoit proba-

blement la cuisine, car on y trouva quantité de vases de terre & de bronze, sçavoir écuelles, trépiés, & autres ustensiles qu'il seroit trop long de décrire, & dont le détail n'a rien de bien intéressant. Là on trouva des œufs entiers, merveilleusement conservés, des noix & des noisettes qui avoient encore leur couleur naturelle, mais qui n'étoient au-dedans que cendre & que charbon. Dans des ruines voisines étoit une écritoire de bronze, dont l'ancre conservoit toute sa noirceur, & étoit encore bonne pour écrire. Nous ne parlerons point des débris de vase, des clefs, des gonds, des verroux, des serrures, des anneaux de portes, des pierres gravées que l'on trouva çà & là.

Près de cette maison est un Temple de Neptune avec la Statue de ce Dieu. Dans un endroit

de ce Temple sont représentées quatre Galéres d'un beau travail, & pleines de Combattans. Elles n'ont qu'un rang de rame, il semble que le hazard l'ait permis, afin que les Sçavans s'arrêtassent moins à disputer sur cet article, qu'à considérer & admirer l'élegance de l'Ouvrage.

D'un autre côté sont les ruines d'un bain. Le sol en est pavé en petits quarrés. Là étoient des vases de bronze, dont quelques-uns étoient en forme de coquille, & des peignes de plusieurs sortes. Ailleurs on découvrit une cave qui mérite par sa singularité que j'en fasse une spéciale mention.

On voyoit d'abord une Porte de marbre blanc d'une médiocre grandeur qui conduisoit dans une piéce fort vaste, au milieu de laquelle étoit une autre Porte par où l'on entroit dans une seconde

piéce de la même grandeur que la premiere, mais presque quarrée : tout autour de l'une & de l'autre, étoit contre le mur un banc ou gradin couvert de pavés de marbre, & de la hauteur d'environ deux piés. Ce banc, au premier coup d'œil sembloit avoir été fait pour s'asseoir ; mais à mesure qu'on le regarda de près, on apperçut dessus certaines pierres rondes ou couvercles de marbre de la premiere beauté, lesquels ayant été soulevés furent reconnus pour servir de bouchons à de grands vases de terre cuite, enchassés dans le gravois, & ensevelis tout-à-fait sous terre ; à l'exception du goulau qui s'enchassoit dans le banc de marbre dont j'ai parlé, lequel régnoit tout autour de la cave. D'un autre côté, étoit dans le mur une espèce de fenêtre de la forme d'un quarré de long, toute pleine

de terre, & ſemblable au premier coup d'œil à la gueule d'un four, parce que le mur en étoit au-dedans tout noirci de fumée ; mais on reconnut bientôt que ce n'étoit qu'une armoire pratiquée dans l'épaiſſeur de la muraille, de la hauteur d'environ huit piés, & dans laquelle étoit un bel ordre de gradins de marbres de diverſes couleurs, pareils à ceux qu'on a coutume de mettre ſur nos Autels pour l'uſage des chandeliers, ou des pots de fleurs. On imagina que ces gradins devoient ſervir à ranger deſſus, les petits vaſes ou caraffes de criſtal qui renfermoient les eſſais des meilleurs vins & des liqueurs les plus rares.

Quant aux grands Vaſes enterrés dans le gravois, ils étoient de figure ronde, à l'exception de la partie du gouleau qui s'élevoit au-deſſus de la ſurface du pavé de

cette cave, & qui s'enchaſſoit, comme nous l'avons dit, dans le banc de marbre. La capacité de ces vaſes pouvoit être, à ce qu'on conjecture, d'environ dix barils, meſure de Toſcane.

Tout fut détruit, au grand regret des Antiquaires; on fit ſervir le marbre à d'autres uſages, & les grands vaſes furent briſés & anéantis, à l'exception de deux dont on a raſſemblé les piéces avec du fer, & qu'on a placés dans le Jardin de Portici.

Je remarquerai à ce ſujet qu'en l'année 1732, on trouva pareillement près de Rome un très-grand nombre de vaſes de terre cuite aſſez grands, & propres à conſerver le vin. On en déterra environ une centaine. Ces vaſes avoient le gouleau étroit, & le corps large. Preſque tous furent trouvés avec leurs étiquet-

tes marquées de l'ancre dont on les avoit écrites, & quelques-unes portant encore leurs caractéres, entre lesquels on distingua ceux-ci : *Opus. Doliare. Vinarium.* Les noms qui se trouvérent gravés sur les anses & les goulaux de ces vases, indiquoient la fabrique où ils avoient été faits; & ceux qui étoient empreints avec de l'ancre, faisoient connoître à qui appartenoit le vin qu'ils renfermoient jadis. A en juger par la multiplicité de ces derniers vases, on conjecture que c'étoit-là une cave à l'usage des Soldats, qui étoient mis en Sentinelle pour la Garde des Remparts; & que chacun de ceux dont le nom étoit écrit sur quelque urne, étoit Maître du vin qui y étoit renfermé, soit qu'il l'eut acheté de ses deniers, soit qu'il lui eut été donné à compte de sa solde.

Quoi qu'il en soit, les grandes Urnes destinées à conserver le vin, faisoient la charge ordinaire d'une charette, & contenoient 120 amphores, qui, selon quelques-uns, égaloient le poids de 1600 livres, selon d'autres de 1920. Il est sûr du moins que celles qu'on a trouvées à Herculane sont de la capacité de celles que Columelle appelle *Ventrose* à larges ventres ; & celles-ci ne devoient pas être, sans doute d'une médiocre grandeur, puisqu'elles servoient d'habitation à Diogene, selon Laërce & Juvenal ; ce qui est décisif contre l'opinion de ceux qui n'ont point voulu se persuader que le Tonneau de Diogene fût de terre cuite, mais de bois, parce que, selon Lucien, ce Philosophe le rouloit souvent ; comme si semblables vases ne pouvoient, sans risque de se rompre,

ſe rouler, ou ſur la boue, ou ſur des peaux, ou ſur la paille, ou même ſur le pavé le plus dur, étant ſi gros & ſi matériels.

Au ſortir de la Cave dont je viens de parler, on découvrit de nouveau pluſieurs belles Statues, entre autres celle de Mammius Maximus, quelques autres encore de la famille Nonia, un grand nombre repréſentant des perſonnages Conſulaires, & deux ſurtout qui ſont aſſiſes dans leur Chaiſe curule, & qui peuvent être comparées à ce que l'Antiquité nous a laiſſé de plus parfait en ce genre. Mais quelle que ſoit la beauté des autres, celle d'Atalante, où l'on reconnoît le Marbre & le Cizeau Grec, a quelque choſe encore de plus achevé.

Ces découvertes furent ſuivies de celle de cinq grands morceaux du Cheval de Bronze dont je par-

lois ci-dessus, ainsi que de sa tête toute entiere, en état d'être réunie au corps que l'on avoit d'abord trouvé, & à qui l'on en avoit donné une postiche. La véritable tête a sur le front une petite Victoire qui couronne un Empereur représenté à Cheval, le tout en petit bas relief. Les harnois de ce Cheval, quelques rayons des roues du Char, & plusieurs autres de ses ornemens reparurent au jour bientôt après. On trouva ensuite une autre Statue de Viciria mere de Balbus, une troisiéme de son fils revêtue de la toge, un Marbre sur lequel étoient trois têtes en bas relief, une Statue de bronze admirable, représentant Hercule, un grand Médaillon de marbre parfaitement conservé, & ayant dans toutes ses parties des bas reliefs, dans l'un desquels est représenté un Sacrifice; & où l'on

voit une femme debout, devant laquelle eſt un homme qui égorge un Porc, dont le ſang eſt reçu dans un vaſe. De l'autre côté du Médaillon eſt un Vieillard aſſis, jouant de deux fluttes qu'il tient de ſes deux mains.

Près de-là, on a déterré une grande lanterne de bronze à deux méches, & fort curieuſe. On croit qu'elle a été ſuſpendue en l'air par le moyen de quatre chainettes, dont les anneaux ſont très-bien enlaſſées, & d'un métal très-fin. On voit des morceaux de ces chainettes tenant aux aîles de deux Aigles adaptées par le moyen d'une piéce de métal aux deux côtés de cette lanterne; laquelle a auſſi ſon anſe en forme de col & de tête de Cheval.

Après cela parut un braſſelet d'or, fort galamment travaillé, & très-bien cizelé. Il conſiſte en

une grande agraffe d'où pendent deux têtes, ayant chacune un petit lacq ou galon : le reſte eſt en deux demi-cercles, larges chacun de quatre doigts, avec deux autres petits lacqs à leur extrémité, pour pouvoir lier le braſſelet.

On commença enſuite à rompre dans le Temple d'Hercule un beau pavé de Moſaïque, formé dans ſes contours de piéces de Marbre de la figure des triangles équilateraux. Sous ce pavé, l'on découvrit une foule de raretés, entre leſquelles on remarque quinze Piés d'eſtaux de marbre, divers morceaux de métal blanc qui ſervoient de miroir, pluſieurs vaſes lacrimatoires de terre & de verre, des anneaux à porter au doigt, un cure-oreille de Métal, pluſieurs morceaux de fluttes faites d'os, avec deux grandes conques de bronze.

Cependant,

Cependant, en continuant les Travaux, on continua de découvrir les Edifices. Quelques-uns étoient des bâtimens dont on ne put jamais deviner l'usage ; d'autres des maisons de Particuliers où restoient des traces d'une grande magnificence. On remarqua dans toutes une suite uniforme de petites Galleries pavées en Mosaïque & peintes en Vermillon, au milieu desquelles sont des Tableaux, tantôt grotesques, tantôt naturels. Une grande partie de la boiserie est conservée dans son entier, & garde encore toute sa beauté, mais à peine en approche-t-on le doigt, qu'elle se fend, & l'on voit pour-lors les filamens ou veines ausquelles on pourroit même connoître la qualité du bois.

On a observé que les fenêtres de tous ces Edifices étoient d'une

médiocre grandeur ; dans quelques-unes ſont les reſtes des Pierres diaphanes qui ſervoient de miroir, & qui étoient d'ordinaire, ou de Talc, ou d'Albâtre très-fin. On a encore obſervé, qu'en frappant contre les murs, & en les abbattant ; on entendoit retentir les voûtes, & les autres lieux vuides des Habitations voiſines. Enfin l'on a reconnu que l'ouverture qui fut cauſe de la découverte d'Herculane, répondoit préciſément au milieu de ſon Théâtre, d'où ſortant par deux Portes, l'on enfiloit différentes rues, dont l'une s'enfonçoit dans le cœur de la Ville.

Sur ces entrefaites, des occupations plus importantes firent interrompre à Charles de Bourbon les Travaux d'Herculane ; l'honneur du Trône, l'intérêt de l'Etat, & celui de ſes Sujets, l'appel-

lérent aux combats. Mais à peine ſa ſageſſe & ſon courage eurent ramené la Paix, qu'il ſe livra de nouveau à ſes douces occupations, & à ſes heureuſes recherches. Des découvertes ſuperbes faites dans ſa Ville ſoûterraine ſemblerent être le prix de ſes Victoires, & du calme qu'il venoit de rendre à ſes Provinces. On vit en effet ſortir du ſein d'Herculane deux grandes Statues de Marbre Equeſtres & Coloſſales qui ſervoient d'ornemens à une des deux Portes du Théâtre, & qui étoient en face de cette rue; qui, comme je viens de dire, ſe perdoit dans le cœur de la Ville.

Ces deux Monumens furent auſſi érigés par ceux d'Herculane à la mémoire des deux Balbus pere & fils. Une de ces deux Statues étoit cependant trop endommagée, & l'on n'a pu la reſtaurer:

(C'eſt celle du pere.) Celle du fils a été reſtaurée, & le Roi l'a faite encore tranſporter dans le Veſtibule de ſon Château. On y lit la même Inſcription qui ſe voit aux autres Statues de ce Proconſul : elle eſt, comme la prem ere, Equeſtre, très-belle, & méritant preſqu'auſſi d'être égalée à la Statue de bronze dreſſée dans le Capitole en l'honneur de Marc Auréle.

Cependant l'étonnement & l'admiration redoublérent à la vûe de huit autres Statues Coloſſales aſſiſes, & qui ont été très-bien reſtaurées. Elles ſervent d'embelliſſement au Théâtre domeſtique de la Maiſon Royale de Portici, ainſi qu'aux Eſcaliers, aux Salles & aux Jardins.

L'œil fut enſuite recréé par la découverte d'une infinité de vaſes, de trépiés, de Statues d'Idoles

de toute espèce qui sembloient sortir de ces fouilles, comme d'une source intarissable. Parmi ces divers morceaux, étoient deux petites Colonnes de marbre très-belles que le Roi a fait placer dans sa Chapelle ; une honnête liberté ou conge sur des Tables de bronze en forme de livre ferré avec des agraffes de même métal, écrit d'un bout à l'autre, & semblable à celui de Galba & de Domitien que l'on voit dans la Gallerie de Florence. C'est dans ce livre qu'est conservée la mémoire du repos, & du droit de Bourgeoisie accordé aux Soldats victorieux, & qui ont rendu service à la patrie ; morceau digne d'attention, & qui mérite une étude particuliere. Il est accompagné d'un autre qui est un Décret public du Gymnasiarque sur les exercices des Athlétes, & d'un

morion de Métal plus grand que l'ordinaire, & tout couvert de bas reliefs.

Mais ce qui a excité un autre genre d'admiration, ce ſont des vaſes de divers Métaux dans leſquels l'on a trouvé des proviſions de toute eſpèce, comme Grains, Fruits, Olives, &c. réduits à la vérité en charbon, mais conſervant néanmoins encore toute leur forme; ainſi qu'un pâté d'environ un pié de diamétre, ſerré dans ſa Tourtiére, & clos dans le four.

Parmi les raretés de cette eſpèce, les deux ſeules que l'on a conſervées, ſont des reſtes de fin lin que l'on touche ſans le réduire en poudre, & un pain qui conſerve encore toute ſa forme, laquelle eſt ſemblable à celle de deux pains mis l'un ſur l'autre; dont le premier eſt plus plat, ſçavoir celui de deſſous, & l'autre

plus rond. Autour de ce pain sont ces caractéres,

Seligo C. Granii
E Cicere.

Ces lettres sont placées sur l'une des huit divisions qui le composent. Au reste, il a environ trois quarts de pié de diamétre sur une hauteur d'un peu plus d'un quart. Il y a apparence qu'il est de la qualité de ceux dont Juvenal dit :

Et tener, & niveus, molli seligine factus
Servatur domino (panis.)

Quoi qu'il en soit, ce pain est entier, & le Roi des deux Siciles l'a fait enchasser avec raison dans des cristaux, comme une Pierre précieuse qu'il fait montrer à ceux qu'il veut honorer de sa bienveillance, rien n'étant plus rare en effet que du pain paitri depuis plus de 1600 ans, con-

ſervant encore ſa forme & ſon étiquette.

Après ces rarerés ſi ſinguliéres, deux autres bas reliefs ont attiré l'attention des Connoiſſeurs. Sur l'un ſont repréſentés quelques Joueurs de dés ; & ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que chacun d'eux a ſous lui ſon nom écrit. * Sur l'autre eſt une Sculpture bouffonne : on y voit un Coche tiré par un Perroquet, & conduit par une Cigale. Ces ſujets badins ſont gravés auſſi ſur la plûpart des Pierres précieuſes.

Toutes ces gravures cependant ne ſont point des caprices de Lapidaires ; pluſieurs ſont des alluſions, d'autres ſont des expreſſions des Fables d'Eſope, ou d'Auteurs connus dans ces tems-là.

Ces monumens ſinguliers ſont toutefois une preuve que les Lapidaires

* Tous ces noms ſont écrits en Grec.

daires n'étoient pas les seuls qui représentassent ces sujets bizares, mais que les Sculpteurs étoient aussi dans cet usage.

A ces découvertes a succédé celle de plusieurs autres peintures, dont voici les principales : Une chasse de Cerfs & de Sangliers, une Victoire, un vase de fleurs, avec un chevreuil de chaque côté, deux Muses, dont l'une joue de la Lyre, & l'autre a un masque qui couvre son visage & une partie de sa coeffure ; trois têtes de Meduse, deux têtes d'animaux imaginaires, un Oiseau qui voltige autour d'un Cerf, & qui semble vouloir le becqueter, un Bacchant qui joue des Timbales, un autre assis sur un Tigre ; Ariane abandonnée sur le rivage de la Mer, & Thésée qui s'enfuit sur son vaisseau ; Jupiter sous diverses figures ; Hercule qui extermine les Oiseaux du Lac

Stymphale ; un autre Jupiter sous une Iris ou Arc-en-Ciel, il tient ici le sceptre d'une main, & la foudre de l'autre ; un petit Amour lui montre où il doit lancer, & l'Aigle vole autour de lui ; là est un Ermaphrodite avec du Lierre en main ; ici un autre petit Amour qui guide de l'œil deux Lions. Dans un seul tableau sont un Centaure, un Hercule & une Déjanire ; enfin dans plusieurs Tableaux sont représentés d'élegans Edifices, dont les fenêtres ont des chambranles de pierres diaphanes, que quelques-uns de nos Antiquaires, peu versés, ont prises pour des verres semblables aux nôtres.

Passons maintenant à l'article des Médailles. Les excavations faites dans Herculane ont été si favorables à cette sorte de découverte, qu'elle fourniroit elle seule matiere à une longue dissertation,

& ſuffiroit pour enrichir pluſieurs Médaillers. Je tâcherai cependant de faire choix des plus eſtimées, & de les mettre ſous les yeux du Lecteur.

Les Médailles conſulaires, ou celles du haut Empire, ſont travaillées ſur tous les genres de modéles, & compoſées de toutes les eſpéces de métal : bien que celles de ce tems-là ſoient fort communes, le haſard néanmoins pourroit en faire découvrir de ce nombre quelques-unes de rares quant aux revers. Parmi celles de Neron, par exemple, il s'en eſt trouvé une de bronze, ſur un côté de laquelle eſt la tête de cet Empereur avec la légende, Néro. Claudius. Cæſar. Aug. Germ. p. m. tr. p. imp. p. p. Le revers repréſente un homme aſſis, ayant une partie du corps couverte d'un drap, montrant de la main droite une eſpéce de

caſſette, & tenant de la gauche un timon. Devant lui eſt une femme debout, qui lui préſente la corne d'abondance. On lit tout autour ces mots : *annona aug. Ceres.* Il y a lieu de croire que la figure qui eſt debout, n'eſt autre que Cérés, qui ſe rendant aux ordres de l'Empereur, lui ouvre ſes tréſors. L'attitude de la main droite de Néron, ſemble déſigner qu'elle montre du doigt cette eſpéce de Caſſette dont nous venons de parler ; ſemblable au Scrinium, ou Capſa que l'on voit aux pieds de pluſieurs Statues Conſulaires, & dont l'uſage a été indiqué dans un autre endroit de cet Ouvrage.

Tout le monde ſçait que les Médailles de Vitellius ſont partout fort rares ; on en a pourtant trouvé ici pluſieurs de bronze parfaitement belles, les unes moyennes, les autres grandes.

La légende du principal côté eſt preſque toujours la même, c'eſt-à-dire, A. Vitellius. Germanicus. Imp. aug. p. m. tr. p. mais les revers ſont différens. Dans quelques-uns, on voit Mars qui tient la lance de la main droite, & porte l'enſeigne Romaine ſur l'épaule gauche; le tout ſans légende: dans d'autres, on voit la Paix tenant d'une main le rameau d'olivier, & de l'autre la corne d'abondance, avec ces mots: *Pax Auguſti.*

Sur le revers de quelques-unes des Médailles de moyenne grandeur, qui repréſentent auſſi Vitellius, eſt une figure aſſiſe qui ſoûtient avec ſon bras droit une partie de ſon vêtement dont elle ſemble ſe couvrir le viſage. Devant elle eſt un autel; on lit tout au tour, *Securitas p. Romani*, & à l'exergue ſont ces deux Lettres S. C.

Parmi les Médailles de Veſpaſien, il y en a une qui a cette légende ſur le principal côté, Imp. Cæſ. Veſpaſian. aug p. m. tr. p. p. coſſ. I. Le revers repréſente une femme aſſiſe, qui s'apuye du dos contre un palmier, & qui laiſſe aller triſtement ſa tête ſur ſon bras droit. Un homme eſt de bout devant elle, ayant les mains liées derriere le dos; d'un côté de cet Eſclave, on voit une trophée d'armes, & on lit ces paroles: *Judæa Capta.* La Judée conquiſe, & à l'exergue S. C.

Toute Médaille qui repréſente un fait hiſtorique, ou qui fixe une époque, eſt un monument précieux, qui acquiert un nouveau prix lorſque la forme en eſt rare: telles ſont les Médailles ſur leſquelles l'on voit les chars de ttiomphe des Empereurs. Les ruines d'Herculane en fourniſſent peu

de cette eſpéce, on n'en a trouvé en effet juſqu'à préſent qu'une ſeule de Titus. On lit autour de la tête de cette figure, L. Cæſ. Veſp. imp. pon. tr. poſ. coſſ. II. cenſ. Et au revers, on voit un char tiré par quatre chevaux de front, qui ſemblent aller lentement & d'un pas grave, Le char reſſemble d'abord à ceux dont on ſe ſervoit pour les jeux du cirque; cependant il ne marque du tout point ces jeux que Titus peut bien avoir fait célébrer; mais c'eſt ſûrement un ſymbole du triomphe qui lui fut décerné pour avoir conquis la Judée enſemble avec Veſpaſien ſon pere; au reſte le revers de cette Médaille ſeroit tout-à-fait ſans caractéres, ſi l'on n'y voyoit ces lettres S. C.

A la découverte des Médailles j'ajoutérai celles des Lampes ou Lanternes qui ſont en grand nom-

bre, & toutes consacrées à Venus. Les anciens Poëtes parlant d'Herculane, nous représentent cette Ville & ses environs, comme le siége de cette Déesse. Pour juger jusqu'à quel point on y portoit la vénération pour elle, il ne faut que jetter un coup d'œil sur les Lampes dont il s'agit ici, & qui la plûpart se sont maintenues toutes entieres dans la disgrace générale de la Ville. Celles de terre cuite sont modestes en général, à l'exception néanmoins d'une petite où l'on voit ces indécences que les Anciens désignoient par le terme générique *de Spintria*; mais quant à celles de cuivre, elles sont tout autant de monumens du culte non interrompu que ceux d'Herculane rendoient à Venus. On voit en effet dans leurs différentes figures, tout ce qu'une salle imagination peut inventer de plus bi-

zard en ce genre, & en même tems de plus obscéne. Des déreglemens si affreux n'auroient-ils pas été vengés par les flammes du Vésuve?

Pour ce qui est des ustenciles destinés aux Sacrifices, ils n'étoient pas toujours les mêmes, & ceux qui étoient d'un usage général, avoient néanmoins quelque différence dans leur forme, selon la qualité des Sacrifices. Il seroit trop long de décrire tous ceux que l'on a trouvés dans la Ville souterraine, & peut-être aussi trop difficile de marquer préciſément la destination de chacun; il suffira de dire en général qu'il y en a de toute espéce, les uns pour les Sacrifices, proprement dits, les autres pour les libations, ceux-ci pour l'eau lustrale, ceux-là pour recevoir le vin dont on arrosoit la tête des victimes, &c.

Ces uſtenſiles ſont, ou de marbre, ou de cuivre, ou de verre, ou de terre cuite. A ces divers uſtenciles qu'Herculane nous fournit, il faut ajouter encore pluſieurs meubles dont les Anciens ſe ſervoient, ou par néceſſité dans leur ménage, ou ſeulement pour la délicateſſe & le plaiſir. Parmi les tables, la plus ſinguliére eſt d'un marbre couleur de fer, nommé par les latins Baſaltes. Son pié qui repréſente Io, eſt de la même matiére; & on conjecture par le travail & le deſſein, que cette table pouvoit bien avoir été apportée d'Egypte.

Parmi les trépiés, le plus rare eſt celui que le Roi a fait mettre dans ſes appartemens. Les ornemens en ſont de toute délicateſſe; la Cuvette eſt portée par trois Sphynx aîlés qui ſont très-bien ciſelés. Les autres curioſités con-

fiſtent en cuilleres, vaſes, urnes de différens modéles & de toute grandeur ; lampes en forme de chandeliers, batteries de cuiſine, bouteilles de verre, marteaux, dés à jouer, anneaux, boucles d'oreilles, caſques, armes de toute eſpèce, &c. La plûpart de ces choſes ſont de cuivre, ce qui peut ſervir de preuve que le fer n'étoit pas beaucoup en uſage chez les Anciens.

Outre tout ce qu'on vient de voir, on a trouvé une Caſſette ſervant ſans doute à l'uſage de quelque Dame, & dans laquelle étoient tous les inſtrumens propres aux travaux du Sexe, comme ciſeaux, éguilles, dés, &c. Nos Dames contempleroient ſûrement avec plaiſir, dans ces ſortes de monumens, l'induſtrie de celles de l'Antiquité ; & ſi elles y appercevoient quelque choſe de

mieux, ou de pire, que ce qui ſert actuellement à leur uſage, ou elles l'envieroient avec raiſon, ou elles le critiqueroient finement.

Enfin à la ſuite de toutes les raretés dont on vient de voir la Deſcription générale, on a découvert, dans l'endroit le plus profond des ruines d'Herculane, la riviere qui paſſoit par le centre de cette Ville, & qui a ſon embouchure dans la Mer à une certaine diſtance du rivage, tel qu'il eſt aujourd'hui.

Mais une des Découvertes que les Amateurs de l'Antiquité déſirent le plus qu'on faſſe, eſt celle d'un Diodore de Sicile tout entier, ou d'un Pobybe, ou d'un Salluſte, ou d'un Tite-Live, ou d'un Tacite, ou de la ſeconde partie des Faſtes d'Ovide, ou les vingt Livres de la Guerre de Germanie que Pline l'Hiſtorien com-

mença dans le tems qu'il ſervoit dans ce Païs. La choſe pourra bien arriver un jour. La Campanie, où Herculane eſt ſituée, étoit une Contrée délicieuſe, non-ſeulement par la fécondité de ſes champs, la beauté de ſes fruits, l'aménité de ſes bords, & la ſalubrité de ſon air, mais encore par le ſéjour qu'y faiſoient les Muſes. La plûpart des Savans & des beaux Eſprits de Rome ſembloient s'être accordés pour venir habiter dans les Campagnes d'alentour : de ſorte que cette Ville paroiſſoit, pour ainſi dire, ceinte & munie de domiciles des Sciences, & d'atteliers de beaux Arts. Ciceron, Céſar & tant d'autres Romains, auſſi illuſtres par leur ſçavoir que par leur habileté dans la conduite de l'Etat, avoient des Maiſons de plaiſance aux environs d'Herculane ; & quels ſe-

cours ſes Habitans ne devoient-ils pas tirer de ces grandes lumiéres pour cultiver leur eſprit & former leur goût ! Enfin les ruines mêmes de cette Ville, où l'on n'a point trouvé des maſſes informes, de bâtimens groſſiers, ni des tas de pierres confus, & ſentant la barbarie, mais des Edifices ſacrés & profanes, publics & particuliers très-bien entendus, très-bien décorés, un Théâtre, des Temples, des Portiques, tant de Peintures, de Statues, de bas reliefs, de colonnes, de meubles de la derniere délicateſſe : tous ces beaux reſtes, dis-je, ſont une preuve inconteſtable que cette Ville a été fréquentée par les Artiſtes les plus célèbres ; & comme les gens doctes ſe plaiſent à la compagnie de ceux-ci, il faut eſpérer que le tems fera découvrir auſſi dans Herculane quelques-

uns de leurs Ouvrages, peut-être même ceux auſquels on s'attend le moins, & qui ſortant du ſein de cette obſcurité profonde, répandront une lumiére éclatante dans toute la République des Lettres.

* Les dernieres nouvelles d'Herculane ont déja annoncé quelques Manuſcrits que l'on a mis entre les mains des Sçavans.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit intitulé : *Recueil général de tout ce qui a été publié de plus rare sur la Ville d'Herculane, &c.* & il m'a paru qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris, ce 30 Octobre 1754.

BARTHELEMY.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amés & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le Sieur Requier, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de sa Composition, qui a pour titre *Recueil de ce qui a été publié de plus rare sur la Ville d'Herculanum*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & de le faire débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de *trois années consé-*

cutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois années de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractéres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modéle sous le contre-scel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de Copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur de la Moignon, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans no-

tre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur de la Moignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur de Machault, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Préſentes: du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſes pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Verſailles, le vingt-uniéme jour du mois de Décembre, l'an de grace mil ſept cens cin

quante-quatre, & de notre Regne le quarantiéme. Par le Roy en son Conseil.

PERRIN.

Registré sur le Registre XIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 455. fol. 351. conformément au Réglement de 1722. qui fait défenses art. 4. à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres, pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs, ou autrement; à la charge de fournir à la susdite Chambre neuf Exemplaires prescrits par l'Article 108. du même Réglement. A Paris, le 24 Décembre 1754.

DIDOT, Syndic.

Author Regnier, J.B.
Title Herculane
18750
HR
R

UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY

Do not
remove
the card
from this
Pocket.

Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File."
Made by LIBRARY BUREAU